

Mouvement "Un projet pour les villes"

Pour adresses:

Daniel MARCO

(Genève : "500 m. de ville en plus")

avenue d'Aire, 56

1203 GENEVE

tél. (022) 344.57.04

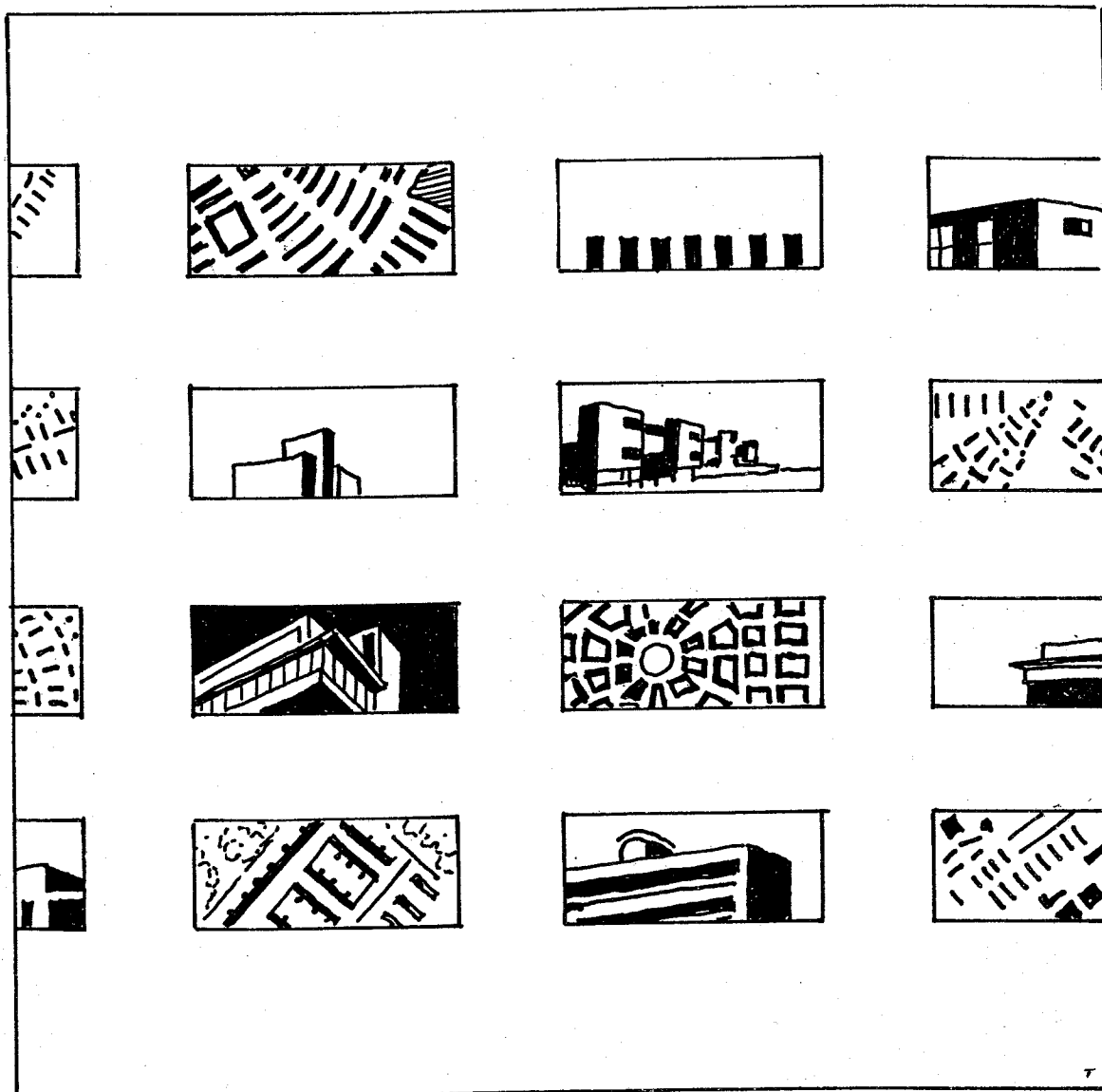
Jean-Pierre ALLAMAND

(Lausanne "1837")

avenue de Rumine, 4

1005 LAUSANNE

tél. (021) 312.75.33



Projet d'une intervention pour les villes pendant l'Exposition nationale 2001

31 octobre 1997

Préface

Les villes, des espaces à relire

Texte de l'exposé d'Yvette Jaggi, syndique de Lausanne, présidente de l'Union des villes suisses, lors de l'Assemblée de l'ASPAN-SO, le 30 mai 1997 à Yverdon.

"Trente-sept ans après l'Expo 64, installée à Lausanne sur un seul site gagné sur l'eau, l'Expo 2001, décentralisée, ouvrira ses portes sur terre et sur lac. Le concept a évolué, tenant au moins partiellement compte de certains développements intervenus depuis lors:

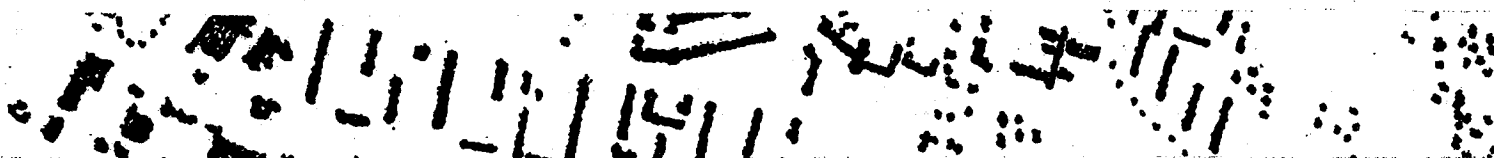
- *avènement de la société de consommation,*
- *prise de conscience écologique,*
- *mobilité accrue,*
- *généralisation de l'informatique,*
- *immédiateté acquise dans l'espace et le temps,*
- *etc.*

Parmi les phénomènes oubliés ou occultés – et d'ailleurs en partie liés – on trouve, sans surprise: urbanisation croissante, résurgence de la pauvreté, crise des finances publiques, renforcement de l'économie financière et marchande, affaissement du politique et des valeurs morales.

Notre civilisation se fait de plus en plus économique et publicitaire tandis que l'art devient activité culturelle et le mécénat, sponsoring. L'Expo 2001 sera sans nul doute une éclatante démonstration de cette évolution.

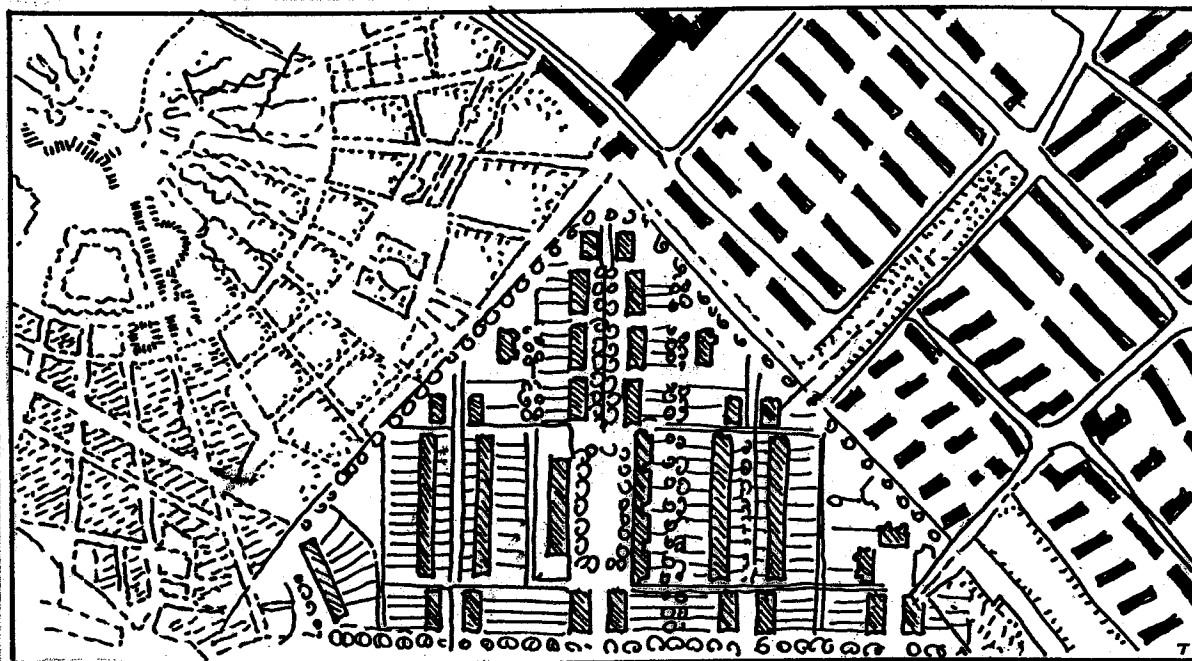
Comme elle sera, si nous n'y veillons pas, la manifestation d'une persistance particulièrement vivace en Suisse, celle d'un pays préférant ses régions de montagne à ses agglomérations de plaine, où vivent pourtant, comme dans les autres pays industrialisés, plus de deux tiers de la population résidente et une proportion encore plus forte de la population active. Aussi bien, il convient de trouver, sur les lieux de l'Expo 2001 comme dans les villes de tout le pays (ou au moins dans les plus importantes d'entre elles), un écho des problèmes des régions urbaines.

Ce faisant, il ne s'agit pas de substituer l'image d'une Suisse résolument métropolitaine et citadine à celle d'une contrée rurale cultivant son blé (Arina) et trayant sa vache (Milka). L'une et l'autre sont trop caractérisées, voire caricaturales, pour correspondre à la réalité. Il



s'agit bien davantage de présenter la ville comme cadre de vie passionnante, comme lieu de contacts et d'échanges, comme terrain d'expérimentation et de potentialités, avec ses diverses fonctions économiques et commerciales, avec ses missions éducatives et sociales, avec ses richesses urbanistiques et culturelles. Sans éluder, bien sûr, les problèmes institutionnels et quotidiens que connaissent les édiles et les habitants des villes, mais sans, non plus, focaliser sur ces aspects auxquels trop souvent se réduit la condition urbaine, aux yeux en tout cas de ceux qui se méfient de la ville et de son goût du risque, politique notamment.

Il faut absolument saisir l'occasion de l'Expo 2001 pour parler de la ville en l'aimant, en la déchiffrant dans ses espaces construits et son tissu végétal, en disant sa valeur historique et sa dimension culturelle. L'Union des villes suisses (UVS), qui célèbre cette année le 100e anniversaire de sa création, espère que la cause et la reconnaissance des villes progresseront à la faveur de ce jubilé et de la prochaine exposition nationale. A titre personnel, la présidente de l'UVS et syndique de Lausanne attend beaucoup d'un projet relativement léger, significativement multiple et agréablement ludique du genre de celui proposé par le Mouvement des villes, au nom duquel va s'exprimer M. Jean-Pierre Allamand."



Démarche: la ville dans l'Expo, l'Expo dans la ville

Texte de l'exposé de Jean-Pierre Allamand, représentant du Mouvement " Un projet pour les villes " lors de l'Assemblée de l'ASPAN-SO, le 30 mai 1997 à Yverdon.

" La démarche présentée ci-après procède d'une réflexion suivie, menée au sein du mouvement " Un projet pour les villes " dont les objectifs et les axes de réflexion ont déjà été présentés aux membres de l'ASPAN-SO, en date du 9 novembre 1995, lors de la journée d'étude consacrée au thème: " Suisse des cantons et des communes; Suisse des villes ".

Conçue dans la perspective de l'Expo 2001, cette démarche comporte trois volets nettement distincts s'inscrivant successivement dans le temps. Chacun d'eux constitue une approche spécifique de la ville, visant à faire valoir le caractère multiple et divers des représentations auxquelles elle donne lieu.

Premier volet: la ville concrète

1 La démarche proposée s'articule principalement autour des cinq grandes villes suisses, et de quelques autres éventuellement, dans la mesure où elles peuvent être considérées et lues sous l'angle de leur continuité morphologique (bâti) et non de la réalité /statut politique qu'elles recouvrent.

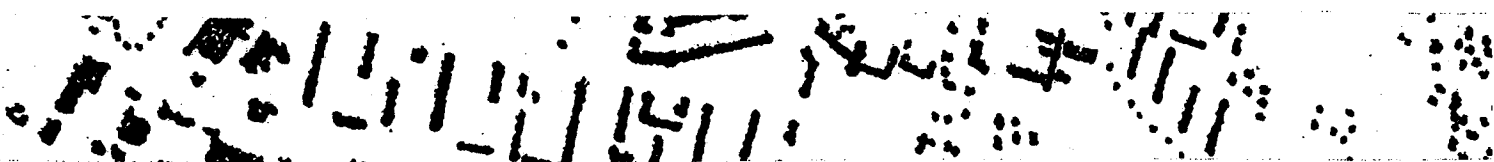
2 Le but visé est de faire découvrir le milieu urbain non valorisé – soit par exemple des quartiers de l'après-guerre, reflétant la ville du " miracle helvétique " – dont tout le monde, ou presque, a profité, mais à laquelle on dénie toute dimension de création.

3 Des parcours guidés seront donc proposés au public – les visiteurs potentiels de l'Expo – pour examiner de plus près des lieux particulièrement caractéristiques (squats / espaces administratifs ou commerciaux non occupés / friches urbaines / etc.).

4 Des répondants devront être trouvés dans chacune des villes concernées, afin d'y assurer l'accueil des futurs visiteurs, les visites en question auront lieu à pied, à vélo, en bus ou en cars privés.

Deuxième volet: la ville virtuelle

5 Sur le site même de l'Expo, il s'agira de présenter une image virtuelle de la ville,



sous forme de spectacle combinant des moyens d'expression du type : 1. cinéma / photographie, 2. télévision, 3. informatique – moyens de communication accessibles à chacun et significatifs de notre époque.

6 La présentation devra revêtir un caractère artistique – les artistes sont les sentinelles de nos sociétés – jouant sur la possibilité de produire une image vraie/fausse de la réalité.

7 La priorité sera accordée à la représentation de la ville marquant le plus clairement la distance existant entre l'image de " la ville réelle " et celle de " la ville perçue " (remettre l'église au milieu de la ville...).

8 On s'efforcera de faire valoir avec la plus grande précision possible les images superposées de la ville, en fonction de l'âge, du sexe, de l'origine et de la condition sociale, voire de la provenance culturelle et géographique, de l'observateur.

9 On s'attachera à faire apparaître la dimension urbaine réelle et vécue, par opposition à l'image de carte postale qu'on cherche à vendre à l'extérieur.

10 On visera à faire apparaître et valoriser la dimension poétique de la Ville, due aux contrastes et aux contradictions qui marquent son quotidien.

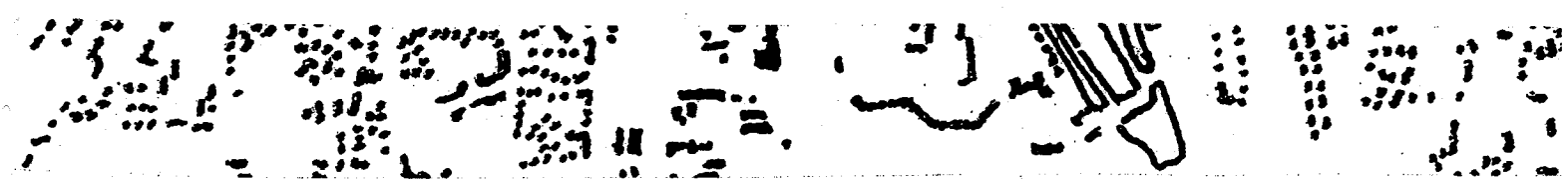
Troisième volet: la ville mise en page

11 Un guide sera réalisé, visant à initier le public de visiteurs à une lecture active de la Ville, se voulant très différent des guides géographiques et culturels traditionnels.

12 Il visera en particulier à mettre en exergue les caractéristiques respectives de la " ville vendue " et de la " ville vécue " et permettra, notamment, de souligner les caractéristiques positives de cette dernière.

13 Le document en question devra également être l'occasion d'énoncer un certain nombre de principes se rapportant à la Ville de demain, à son devenir, à son rôle futur et à son profil morphologique.

14 En guise de conclusion seront évoqués des morceaux d'atmosphères et de tranches de vie urbaine – sorte de célébration du milieu urbain – destinés à en souligner la dimension subjective comme seule réalité pouvant être appréhendée. "



Situation I: la Suisse et la ville

Aujourd'hui: la fin de la crise et le retour aux cycles

Ces dernières années, la Suisse, comme tous les pays de l'Ouest-européen, s'est installée, péniblement, dans un nouveau modèle de développement économique et social. Aujourd'hui, l'hypothèse facile et complaisante de la crise conjoncturelle de l'ancien modèle, celui qui avait dominé la période du "Miracle helvétique" 1935/1975, ne tient plus la route.

Dans son dernier ouvrage: "La société en sablier", Alain Lipietz explique que nous sommes installés dans un modèle de développement qu'il qualifie de "libéral-productiviste".

Dans une comparaison très imagée, il démontre que nous sommes passés de la société en montgolfière à une société en sablier. La première était celle des années '45-'75, une société où tous les salariés se situaient dans une sphère au-dessus du sol, au-dessus du niveau de salaire zéro. La seconde qui s'installe est une société tendant à se séparer en deux: une sphère qui touche le sol, le niveau de salaire zéro, et une autre sphère, plus élevée, mais d'où tendent à verser vers la plus basse, un grand nombre de salariés.

C'est sous le titre "Le retour aux cycles" qu'Alain Lipietz présente la nouvelle société.

Dans l'ancienne société, la société en montgolfière, la somme des salaires versés représentait les trois quarts de la production marchande. Les entreprises n'avaient pas de souci à se faire du côté de la demande effective: elles ne manquaient pas de clients.

Dans la nouvelle société, la société en sablier, ce pourcentage a baissé dangereusement et s'est approché de la moitié. L'autre moitié du revenu national sera-t-elle dépensée ou pas? Cela va dépendre de l'humeur des possédants. Soit les entrepreneurs sont grisés par la hausse des profits et les ménages à hauts revenus dépensent sans compter: achètent des biens de luxe et investissent. Les affaires alors marchent, justifiant ainsi leurs investissements. Soit ils sont inquiets des signes de faiblesses de la demande du côté des ménages populaires. Ils ralentissent alors leurs investissements et augmentent leur épargne. Cette absence de volonté d'acheter provoque la chute de la production qu'ils avaient anticipée.

La dynamique économique de la nouvelle société est donc profondément cyclique: tantôt les riches épargnent trop, et la production s'enlise, tantôt ils dépensent trop, et la production s'emballé. La théorie des cycles qui a été, de la seconde moitié du dix-neuvième

siècle jusqu'au début des années '50, la grande question de l'économie politique a été négligée pendant les Trente glorieuses. Elle est redevenue aujourd'hui tout à fait d'actualité; encore que, par rapport à l'avant-guerre, deux faits nouveaux accélèrent les phénomènes cycliques: la globalisation et la financiarisation.

La globalisation ou mondialisation c'est l'interdépendance croissante de tous les marchés nationaux, vers la constitution d'un marché mondial unifié.

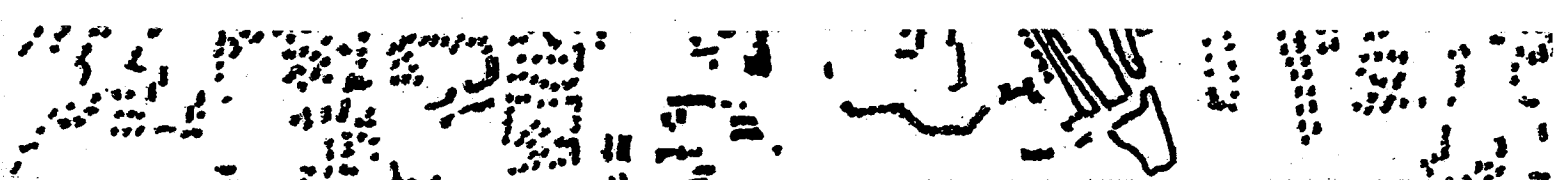
On en est très loin, mais la mise en résonance de tous les marchés nationaux et, en tout cas continentaux, avance à grands pas. Avant, quand la demande ralentissait dans un pays, on pouvait espérer se rattraper sur les marchés en expansion d'autres pays. Aujourd'hui, les marchés de tout un continent, voire des trois blocs continentaux, se retrouvent parfois en berne en même temps.

La financiarisation est à la fois le produit et l'accélérateur de la nouvelle société. Le produit, c'est la part croissante du revenu qui n'est pas automatiquement consommée et s'accumule en avoirs financiers. A leur tour, ces avoirs rapportent de l'argent qui vient s'ajouter aux revenus des couches les plus riches de la population et, bien entendu, est aussitôt épargné. Cette masse d'argent croissante se dispute les actions et les obligations. Le prix de ces titres augmente donc, et avec lui la valeur du patrimoine des actionnaires. Cette augmentation, la plus-value financière, accroît encore le revenu des actionnaires.

A la recherche de copieux dividendes ou de plus-values, la masse de cet argent spéculatif se reporte instantanément sur les entreprises les plus juteuses, celles qui mènent une politique à court terme, maximisent le profit distribué aux actionnaires, pressurent le mieux leurs salariés, licencient et distribuent la plus grande part de leur profit au lieu de l'investir. Cette politique aggrave la déchirure sociale et l'instabilité économique.

La globalisation des marchés financiers aggrave la financiarisation, car les capitaux financiers, à la recherche d'une base productive pour extraire des profits, peuvent jouer les entreprises du monde entier les unes contre les autres et, s'ils préfèrent les emprunts émis par les gouvernements, jouer les pays les uns contre les autres. C'est ce que l'on appelle la société-casino mondiale. Dans cette masse de capitaux, à la recherche du pays le plus lucratif, les plus redoutables sont les fonds de retraite par capitalisation, c'est-à-dire les organismes qui amassent les cotisations de salariés, les font fructifier et paient les retraites avec les profits financiers. Ces caisses sont obligées, institutionnellement, de rechercher de la manière la plus cynique, la plus opportuniste, les rendements les plus conséquents pour servir les meilleures retraites à leurs cotisants.

Il ne s'agit pas de passer trop de temps à rechercher les responsables de ce chamboulement. Dans l'affrontement qui nous a conduits à la situation actuelle, il y en a dans les deux camps. D'une part, ceux qui, offensifs, voulaient à tout prix détruire l'ancien



modèle de développement et son équilibre, parce qu'ils n'y trouvaient plus leurs comptes. D'autre part, ceux qui, défensifs, s'opposaient aux premiers décrits et croyaient, à tort, avoir les moyens de maintenir, prolonger et redéployer l'ancien modèle. A l'évidence, les seconds ont perdu et l'Histoire ne repassant pas les plats, nous sommes bel et bien installés à nouveau dans une société cyclique.

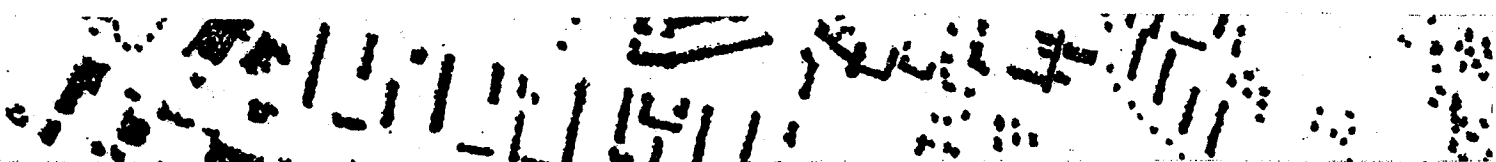
La Suisse, la ville et le nouveau modèle de développement

Cette installation, dans un nouveau modèle de développement, s'exprime par de profonds changements qui exigent un renouvellement des concepts permettant de saisir la réalité quotidienne.

Un exemple, l'argent public alimenté par l'impôt se faisant rare, le corpus des mesures de la Confédération pour maintenir une relative égalité entre les cantons n'agit plus. Les frontières, notamment les frontières cantonales, deviennent donc de plus en plus inopérantes pour maîtriser l'aménagement du territoire et l'urbanisme. L'importante polarisation en cours autour de Zürich est sans doute, aujourd'hui, l'expression la plus forte de cette désagrégation.

La dimension territoriale, par le décalage temporel qu'elle comporte relativement aux autres aspects sociaux, manifeste aujourd'hui seulement, les premiers effets importants de ce nouveau modèle. La ville, en particulier, n'est plus la ville des années de croissance. Sa conception, sa construction, sa gestion, sa perception et son vécu ont subi des transformations qui en font une préoccupation sociale et institutionnelle prédominante. La Suisse n'échappe pas plus que les autres pays à cette problématique, mais elle y est paradoxalement moins bien préparée, dans la mesure où, si elle n'a pas de problèmes urbains comparables à ceux de ses voisins, c'est notamment parce qu'elle s'est activée, tout au long de son histoire, pour tenter de contenir sinon d'occulter le développement de ses villes. Cette stratégie lui a effectivement permis d'éviter un développement urbain explosif, mais, en contrepartie, il ne s'est pas forgé en Suisse de culture de la ville lui permettant aujourd'hui d'affronter le fait que deux habitants sur trois de ce pays vivent dans un cadre urbain. Des habitants qui se satisfont de moins en moins d'une culture qui privilégie le particularisme, alors que leur quotidienneté est de plus en plus confrontée à des valeurs et des problèmes mondialisés, c'est-à-dire des valeurs et des problèmes urbains.

Un des principaux obstacles à une urbanisation des mentalités en Suisse est la volonté, toujours marquée, de conserver les institutions mises en place lors de la fondation de la Confédération et dont la nature s'oppose au développement économique, social et culturel des villes.



La structure territoriale et sociale de la Suisse constitue une originalité comparativement aux autres pays européens.

La formation des Etats européens, depuis le Moyen Age et la Renaissance, suit, en règle générale, deux modèles : le premier est celui de l'Etat national et l'autre est celui des villes-Etats.

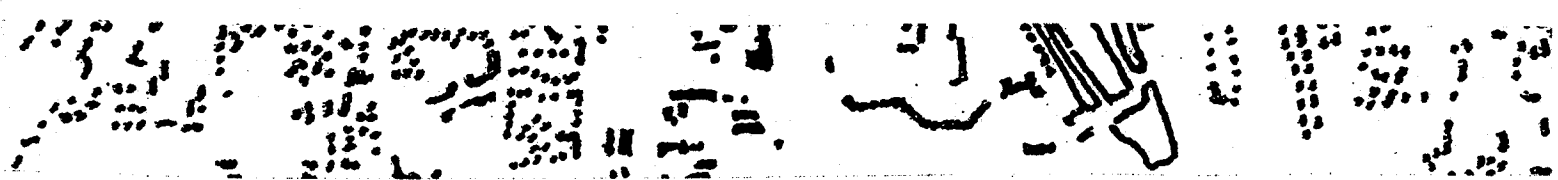
Le modèle de l'Etat national, auquel se rattache la France, l'Angleterre et l'Espagne, correspond à un mode de formation de l'Etat à partir d'un système féodal, d'une concentration et d'une centralisation des puissances et des pouvoirs militaires et administratifs.

Le modèle des villes-Etat, auquel se rattache l'Italie, l'Allemagne et les Pays-Bas, n'a pas donné lieu, dans un premier temps, à la formation d'un Etat national, car la puissance des villes s'y opposait. Aucune d'entre elles ne pouvant faire prévaloir sa domination sur les autres, elles privilégiaient donc les alliances entre elles.

Chacun de ces modèles de formation de l'Etat correspond forcément à une organisation du territoire et de la société qui aujourd'hui encore marque profondément la structure urbaine des pays considérés. Ainsi la fameuse banane bleue inventée par des chercheurs de la DATAR (Direction de l'aménagement du territoire et des affaires régionales) française, une zone géographique qui s'étend des Pays-Bas à l'Italie du Nord, dans laquelle la densité des villes est particulièrement marquée, correspond à l'aire historique des villes-Etats. L'aire géographique historique de l'Etat national se caractérise, quant à elle, par une armature urbaine – un système de villes – dans laquelle quelques mégapoles de plusieurs millions d'habitants dominent un territoire faiblement urbanisé.

Ces faits sont déterminants relativement à la crise du modèle de développement économique et social fordiste – le modèle dominant grosso modo entre 1945 et 1975 dans les pays capitalistes développés – qui s'est déclenchée vers le milieu des années '70 et son remplacement au milieu des années '90 par un modèle qui retourne aux cycles. Tant les transformations de l'organisation de l'activité productive que la globalisation des échanges, ou encore les transformations sociales survenues dans les vingt dernières années, conduisent à un recentrement sur la ville comme lieu préférentiel du développement économique et social. Ceci, parce que la ville est, par nature, le lieu de la diversité et constitue une sorte d'assurance-risques contre l'incertitude générée pendant la crise et, aujourd'hui, par l'instabilité du nouveau modèle.

Si l'Etat national constitue un pilier central dans le modèle de développement fordiste, du fait de la structure monopoliste de l'activité économique et du rôle central des mécanismes redistributifs dans ce modèle, la situation qui prévaut actuellement révèle l'importance des conditions régionales, voire locales, du développement. Les conditions-



cadre de l'activité économique et sociale, résultant de l'action de la structure étatique nationale, restent toujours déterminantes, mais la recherche d'une sortie de crise passe, non seulement, par une redéfinition des différents niveaux institutionnels, mais, plus encore, par le passage d'une politique prioritairement redistributive à une stratégie d'invention de nouvelles ressources. Une stratégie qui conduit à des transformations importantes de la quotidienneté et des habitus, et à un accroissement de l'importance prise par les configurations sociales et territoriales locales.

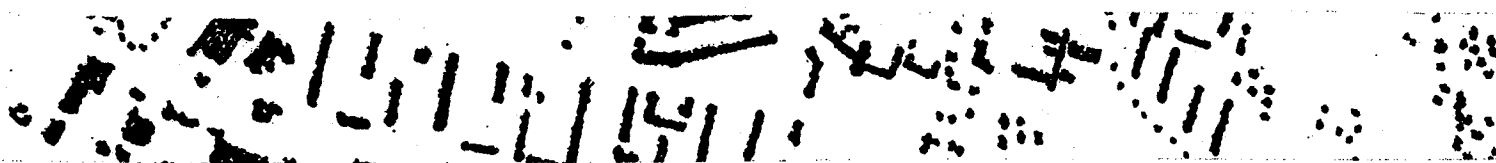
Si la structure étatique, forte et centralisée, de certains pays constitue un atout important dans la période fordiste, la rigidité qu'implique cette puissance publique centrale devient un handicap dans le contexte actuel. A l'inverse, les pays procédant du modèle historique des villes-Etats sont quant à eux avantagés, en raison de leur armature urbaine plus dense et plus diversifiée et de la richesse plus grande de leur tissu relationnel. Les relations et rapports sociaux entre acteurs ont d'autant plus de contenu, donc de potentialités innovatrices, que le processus décisionnel est décentralisé. Cette richesse et cette diversité n'assurent certes pas, à elles seules, une démocratie plus grande, mais elles offrent des conditions déterminantes relativement meilleures quant à l'installation dans le nouveau modèle et à l'aboutissement des tentatives pour, sinon le rejeter, du moins en gommer les effets les plus pervers. Il s'avère ainsi que, le poids de l'histoire, en particulier l'histoire de l'Etat et de la société urbaine et des villes, joue un rôle déterminant dans la réalité sociale et économique actuelle.

A l'égard de cette problématique, la Suisse est dans une situation particulière, car l'histoire de sa formation ne relève ni du modèle européen de l'Etat national centralisé, ni du modèle des villes-Etats. Elle s'est en effet construite sur la base des valeurs des régions les plus rurales, en réduisant en quelque sorte le pouvoir du patriciat des villes. La particularité de la Suisse, c'est d'avoir résisté tant au modèle centralisé qu'à l'accumulation du pouvoir urbain. Les raisons de cette double résistance peuvent être recherchées dans la formation et l'histoire de la Suisse moderne.

Le pouvoir des campagnes helvétiques

A la fin de l'Ancien Régime, les habitants de la Suisse, mis à part la minorité des régions alpines, étaient pour la plupart des campagnards sujets des oligarchies citadines. A cette époque, les campagnes étaient démographiquement et économiquement prépondérantes alors que c'étaient les cités qui dominaient politiquement, ce qui leur permettait d'extraire de gros revenus des campagnes.

Au début de 1798, lorsqu'ils entrent dans la Suisse des treize cantons, les soldats de la



Révolution française ont pour guide les trois mots-clés de 1789, Liberté, Egalité, Fraternité et pour but, notamment la pratique du premier terme pour la libération des peuples dominés par l'absolutisme. Or, dans une Suisse encore féodale, les opprimés sont dans les campagnes soumises aux patriciats des cités. C'est le début de l'émancipation des campagnes.

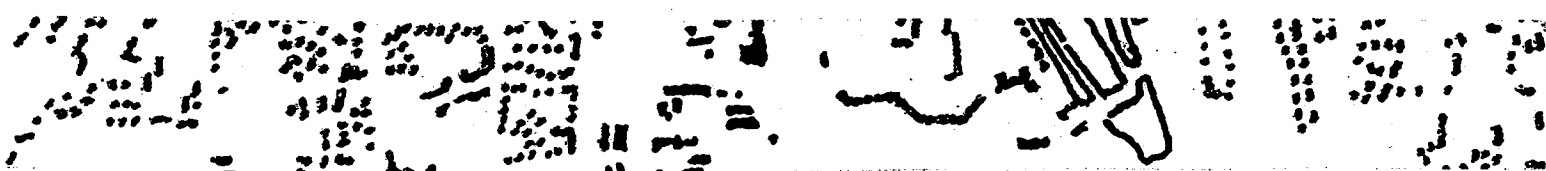
En 1815, lorsque l'Ancien Régime revient dans les fourgons des Autrichiens, on ne revient pas par contre sur la liquidation de la société féodale. Les campagnes continuent de s'émanciper de la tutelle des villes, et les villes de cesser d'être des acteurs politiques principaux.

Après des siècles d'une domination sans partage, exercée par les principales cités sur leurs sujets et leurs terres, les vainqueurs de la guerre civile du Sonderbund insistent aussi fortement sur le premier des trois termes du triptyque Liberté, Egalité, Fraternité lorsqu'ils établissent, en 1848, la première Constitution fédérale. Ils consacrent et accentuent ainsi le déplacement du centre de gravité du pouvoir politique des cités vers les cantons; d'un lieu restreint très urbain où se concentraient les attributs de la domination vers un territoire rural plus grand qui n'était jusqu'ici qu'une colonie placée sous la férule des cités.

Cette évolution est rendue possible notamment parce qu'il n'y a pas en Suisse, ni au milieu du dix-neuvième siècle, ni après, jusqu'au début de la Première Guerre mondiale, les conditions pour que naisse un processus d'émergence, plus ou moins intense, étendu et rapide, d'une métropole au sens que lui donne le dictionnaire historique de la langue française Robert: " le latin est pris au grec *métropolis*, littéralement ville mère, de *méter* *mêtros* mère, de la même racine que le latin *mater* (-> mère) et *polis* ville (-> police, politique). *Métropolis* a pris la valeur de " ville qui a fondé ou colonisé d'autres villes " et " ville principale, capitale " .

En Suisse, la production industrielle est décentralisée. En matière de production d'énergie, il n'y a pas de gisements de charbon qui obligeraient à construire à proximité. Les sources de l'énergie sont liées aux rivières et aux fleuves. Au fil de l'eau d'abord, des barrages qui utilisent et transmettent la force hydraulique, favorisant une dispersion des activités industrielles, ensuite, à la fin du dix-neuvième siècle, des usines hydroélectriques provoquant un redéploiement des industries vers les villes, grâce au transport de l'énergie.

D'autre part, l'exercice d'un métier reste mixte. Il ne se développe pas un large abandon du travail à la ferme, pour les nombreux paysans devenus ouvriers dans les manufactures qui, pour une part importante, restent ainsi fixés dans les campagnes. Cela n'est pas sans conséquence, en effet, à l'inverse de ce qui se passe dans la ville où le maintien de l'ordre social est assuré par des corps constitués, tel que la gendarmerie. Dans les campagnes, il n'y a pas de délégation du contrôle social puisque ce sont les habitants-villageois eux-mêmes, citoyens ou non, qui l'assurent.



C'est donc surtout durant la deuxième partie du dix-neuvième siècle que la concentration économique et démographique prend toute son ampleur, sous l'effet notamment du développement du chemin de fer puis, à la fin du siècle, de l'électrification. C'est également durant cette période que s'affirme, davantage encore, le poids politique des campagnes, avec le déploiement d'un puissant lobby paysan, qui obtient, malgré sa faiblesse numérique, de nombreuses mesures protectionnistes et de soutien à l'économie agricole.

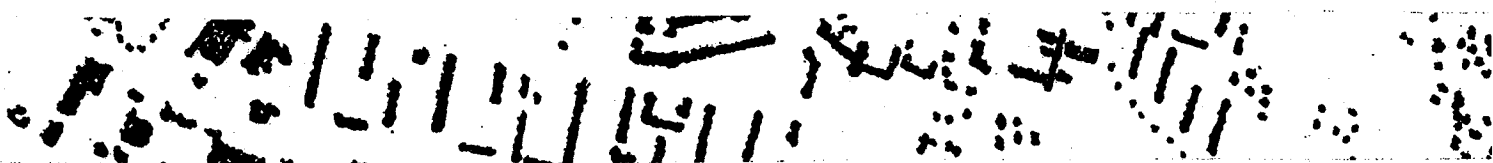
Homogénéité nationale et pouvoir du lobby paysan

La puissance de ce lobby, qui s'est prolongée jusqu'à notre époque, ne s'explique pas aisément. Une question demeure: pourquoi les lobbies plus spécifiquement urbains ne sont-ils pas capables de s'imposer de la même manière que les lobbies paysans ?

Deux explications peuvent être avancées. Elles ont été proposées par l'historien William Rappard qui, en 1916, affirme en premier lieu que c'est l'homogénéité sociale de la classe agricole qui lui permet de lutter de manière unie contre des adversaires dont la désunion faisait la faiblesse: "*combien y a-t-il de questions politiques où leurs intérêts permettent aux grands et petits commerçants, aux artisans, aux industriels, aux ouvriers, aux fonctionnaires et aux membres des professions libérales de marcher d'accord ?*" En second lieu, il relève que la population totale des villes n'a, de loin, pas le droit de vote intégralement. La proportion d'étrangers y est en effet beaucoup plus grande qu'à la campagne: près de 30% en moyenne en 1910 dans les villes de plus de 10'000 habitants.

Si les idées essentielles, auxquelles se réfèrent les pères fondateurs de la Suisse moderne et qui nourrissent la Constitution de 1848, sont la liberté, l'égalité et la fraternité, il s'agit de discerner l'importance de chacun de ces objectifs. C'est au nom de la liberté que l'on va construire une Confédération d'Etats forts, les cantons, auxquels on va confier un très large pouvoir politique et un gouvernement fédéral relativement faible. Au début, ce n'est qu'un simple conseil d'administration souligne l'historien Jean-Claude Favez. Seuls quelques secteurs échapperont aux cantons, les chemins de fer, la poste, l'armée, la politique étrangère, etc... C'est donc au nom de la liberté, version helvétique, que l'on va prolonger et conclure les nouveaux rapports entre ville et campagne qui se sont développés depuis la République helvétique. On va donner du pouvoir aux instances communales. Les villes seront ainsi considérées comme de simples municipalités, mises en position d'infériorité, sinon placées sous la tutelle des cantons.

Les éléments constitutifs de cette conjonction vont alors se coaguler dans ce qui va être pendant cent cinquante ans reconnu, à tort ou à raison, pour le grand chaudron de la



sagesse helvétique. Dans ce chaudron on va, à tous les niveaux de la société, en tout temps, raccorder les problèmes posés à la Confédération helvétique pour en extraire, quasi-automatiquement, croit-on, des solutions magiques, et dans lequel va notamment prendre une culture anti-citadine propre à la Suisse.

Cette culture anti-ville va particulièrement se fortifier dès les débuts de la Suisse moderne, en réaction à la politique industrielle, menée à marche forcée, par les radicaux.

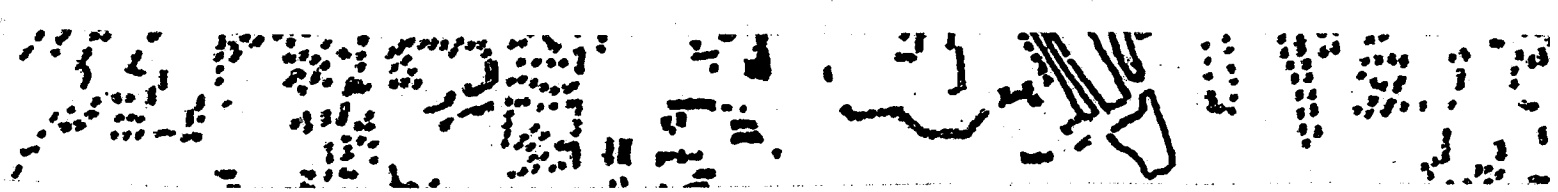
Ensuite, dans le long processus que va suivre la Suisse jusqu'au début du vingtième siècle, ce rapport négatif à la ville va se développer, s'amplifier pendant les années '20-'30, et surtout pendant les années '60, pour atteindre aujourd'hui des sommets. Il est présent, en permanence, tout au long de l'histoire de la Suisse moderne. Si le fédéralisme suisse ressort de l'idée de liberté issue de 1789, exportée par la France pendant la courte existence de la République helvétique, la période de l'Acte de Médiation développa cette mutation annoncée par Albert de Haller.

Pendant cette période, il se trouvera des écrivains, des penseurs pour investir de manière très particulière les idées d'égalité et de fraternité. Ces dernières trouveront aussi des peintres pour en fixer l'image dans le système de représentation des Suisses. Et ces images perdurent encore aujourd'hui, telles des peintures de Ferdinand Hodler ou d'Hans Erni.

Les racines des versions helvétiques de l'égalité et de la fraternité sont attribuées à une hypothétique société des origines, celle que l'on prétend retrouver dans la société des Alpes, présentée comme une heureuse Arcadie où, soi-disant, des montagnards non corrompus par la civilisation mènent une vie simple mais libre, en parfaite harmonie avec la nature, dans une société où les conflits sont réglés par ce que l'on appelle la démocratie locale. Les idées d'égalité et de fraternité vont subir, elles aussi, un processus d'intégration.

La cité était le produit d'une différence, qui se matérialisait sur le territoire, que la ville va prolonger et amplifier. Cette différence pose donc immédiatement et inévitablement la question de l'égalité et de la fraternité. En guise de réponse, la Constitution fédérale de 1848 a sanctifié une société dans laquelle les cantons sont politiquement forts et égaux, les villes sans pouvoir, et l'idéologie de la campagne et de la montagne veut être le ciment de la fraternité. L'Exposition Nationale de 1896 dans la Ville de Genève, reconstruira un énorme paysage alpin artificiel (en bois), d'une hauteur de 40 mètres, peuplé, comme s'il s'agissait d'un zoo, de montagnards importés.

A l'intérieur des cantons, les villes sont donc sans pouvoir, mais l'idéal de fraternité apparaît comme un horizon idéologique qui masque les réalités.



En Suisse, la ville n'a pas droit de cité

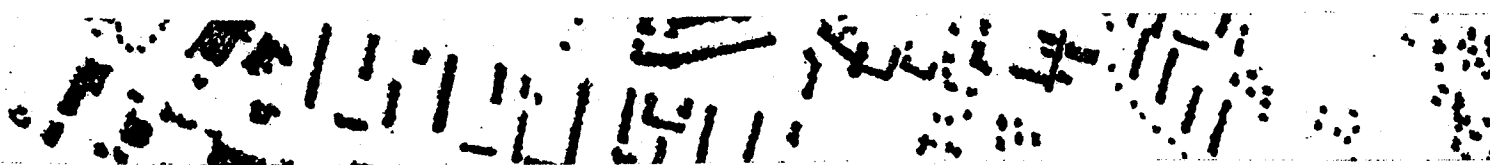
Dès lors, si la ville s'est tout de même développée en Suisse, il s'agit d'un développement matériel qui ne trouve pas son équivalent au plan culturel. Ceci s'exprime notamment au plan morphologique par le fait qu'une grande résistance se manifeste dès lors qu'il s'agit de matérialiser – c'est-à-dire de valoriser – architecturalement et urbanistiquement la centralité urbaine. Prenons l'exemple du paysage. En aménagement du territoire, le paysage helvétique est exclusivement un paysage de montagnes et de campagnes. La notion de paysage urbain n'existe pas dans les textes législatifs. C'est ainsi qu'il y a une politique nationale des paysages dits naturels, alors qu'il n'y a pas de conception nationale – ni même souvent cantonale – de l'urbanisme. Mais cela se manifeste également au plan des valeurs. Les problèmes, leurs spécificités respectives et les qualités des villes ne sont pas perçues et débattues comme étant celles du pays dans son ensemble, mais comme étant celles de chacune de ces villes et, souvent, même seulement comme celles de chacune des communes qui composent ces villes. Pour résumer ceci, on peut dire en usant un jeu de mots, qu'en Suisse, la ville n'a pas droit de cité.

Historiquement, la majorité des Suisses sont ainsi devenus honteux d'habiter la ville, car cela choque leur conception de la démocratie et de l'égalité. Ils sont honteux de participer à une entreprise qui produit de la différence. C'est sans doute dans cette honte originelle qu'il faut chercher les raisons de l'absence de culture de la ville en Suisse. Les citoyens d'aujourd'hui cherchent encore à s'excuser de leur statut plutôt que de l'assumer naturellement. *Si leur geste professionnelle et consommatrice s'égrène en ville, leur mentalité reste campagnarde* comme le remarque très justement l'écrivain et journaliste Christophe Gallaz.

Si la Suisse de la période fordienne a réussi de manière extraordinaire son développement – en ne considérant volontairement ici que le développement économique – c'est qu'elle est parvenue à développer des formes organisationnelles, originales et viables, en cherchant à concilier sa spécificité, au plan de l'organisation institutionnelle et territoriale, avec les exigences du modèle de développement economico-social fordien.

On pourrait penser qu'aujourd'hui, face à la nécessité de prendre en compte les conditions locales du développement, la structure fédéraliste est la plus adaptée.

C'est ce que certains ne manquent pas de faire prévaloir, en affirmant que la Suisse pourrait constituer un modèle d'organisation politique et institutionnelle pour les autres pays européens. Cette certitude est exprimée à travers l'expression unité dans la diversité qui caractériserait le modèle organisationnel helvétique. Ce paradigme correspond aux idées en



vogue que sont la pluriethnicité, le relativisme culturel et le soit-disant déclin des idéologies.

On peut pour le moins être peu disposé à admettre cette proposition, dans la mesure où la diversité dont se réclament les Suisses résulte plus de l'ignorance mutuelle dans laquelle ils se tiennent les uns par rapport aux autres, que d'une ouverture et d'une solidarité réciproque. S'il en est ainsi, c'est que l'unité dont ils se prévalent ne résulte pas d'une identité culturelle positive, mais d'une identité culturelle négative. Les principes que les suisses ont en commun sont limités aux institutions spécifiques qu'ils se sont donnés, institutions qui entérinent et préservent le cloisonnement culturel du pays. Or, la prédominance progressive de problématiques d'ordre mondial, ainsi que l'espace démographique, économique et culturel croissant occupé par les villes – ce qu'on peut appeler l'urbanisation de la société – entrent en contradiction directe avec ce modèle institutionnel. Ceci parce que l'une et l'autre comportent intrinsèquement et impliquent le développement de réseaux relationnels étendus. Sans de nouvelles formes de régulation, la question de l'identité locale qui surgit alors dans toute sa vigueur risque de ne pas trouver de réponse.

La Suisse ne peut pas être un modèle pour l'Europe, car la Suisse est un pays de communautés locales fermées les unes aux autres, et donc à l'extérieur. De telle sorte que les problèmes des villes ne sont pas considérés comme les problèmes du pays tout entier. Ce statut est encore réservé aux seules régions périphériques rurales. Or, les deux tiers des habitants vivent dans des villes. Là se trouve l'origine de la fracture de plus en plus grande entre institutions et quotidienneté.

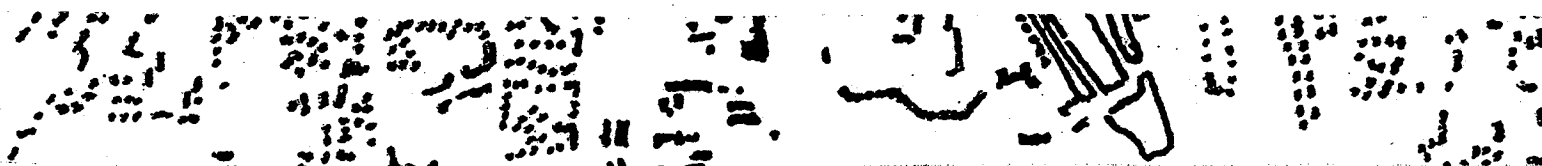
Il y a urgence à découvrir et promouvoir la ville en Suisse...

Car, c'est en donnant droit de cité, aux villes du monde en général et aux villes suisses – qui le réclament avec insistance – en particulier, que l'Expo 2001 matérialisera sans doute le mieux la volonté qu'elle exprime aujourd'hui d'aller au-devant des questions déjà posées par le troisième millénaire.

Un nouveau projet pour les villes: l'extension de la notion de patrimoine

Il y urgence, non-seulement pour les questions évoquées, mais encore pour conduire ce qui s'annonce comme un nouveau projet pour les villes.

L'extension récente de la notion de patrimoine et la re-qualification de la valeur patrimoniale des ouvrages existants qu'elle entraîne, fait suite à une volonté culturelle, sociale et économique d'étendre le principe de sauvegarde à tous les cadres bâtis. Contrairement à une application réductrice des principes de conservation et de restauration,

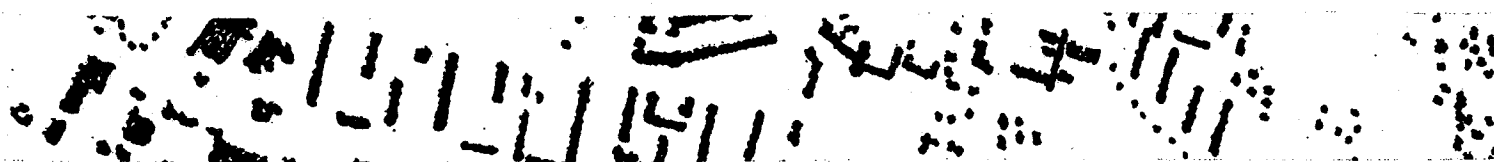


longtemps strictement réservés à certaines catégories d'ouvrages jugés dignes de protection, la généralisation du principe de sauvegarde, notamment aux ouvrages modernes et contemporains, est considérée actuellement comme pertinente.

Depuis le milieu des années '70, depuis le début de la première entrée en crise, le projet de sauvegarde de tous les cadres bâtis est devenu une pièce essentielle d'un projet de conservation/restauration des sites urbains et ruraux, dont les effets animeront le prochain millénaire. Par conséquent, cette recherche voue une attention particulière au patrimoine moderne et contemporain, autant pour son aspect monumental que pour sa valeur de ressource économique et sociale, d'autant plus qu'il constitue la grande majorité des cadres bâtis existants.

Depuis cette même période, le projet pour les villes s'est fondamentalement transformé. Avant, durant les années '60, le développement de la ville est conduit par un phénomène urbain à double action: explosion extra-muros, extension en "Siedlungen" ou grands ensembles implantés sur des terrains ex-agricoles et implosion intra-muros: démolition-reconstruction et changements d'affectation du domaine bâti. Après cette date, sous l'effet de la crise, puis du nouveau modèle de développement, c'est l'arrêt de l'implosion extra-muros et l'extension du principe de sauvegarde à tous les cadres bâtis existants. Celui-ci recouvre dès lors l'éventail des démarches et opérations, qu'il s'agisse des simples tâches d'entretien et de maintenance, des travaux de conservation et de restauration ou encore des interventions de réadaptation et de réanimation jugées nécessaires. Il se dessine donc, principalement à la faveur d'un changement important des conditions et limites du renouvellement des mesures de protection et de promotion patrimoniales, une re-conception du projet d'architecture en milieu construit.

Aujourd'hui, la sauvegarde du patrimoine bâti se trouve par conséquent confrontée à une question difficile: Que faire de la massification de la production des cadres bâtis de l'après-guerre ? Placer la ville des années du Miracle helvétique au centre de l'intervention proposée dans l'Expo 2001, c'est le début de la réponse.



Situation II: la Suisse, la ville et l'Exposition nationale 2001

L'Exposition nationale 2001 représente une occasion rare d'éclairer le problème d'une reconnaissance de la spécificité des communes urbaines, ou plus exactement des villes, relativement aux autres communes de Suisse. Un problème qui ne peut être débattu à partir de la seule perspective institutionnelle, ni seulement à travers les discussions des mécanismes de péréquation fiscale. Il s'agit d'aborder ce thème non seulement en référence à l'histoire, mais également, et surtout, par une approche d'ordre culturel.

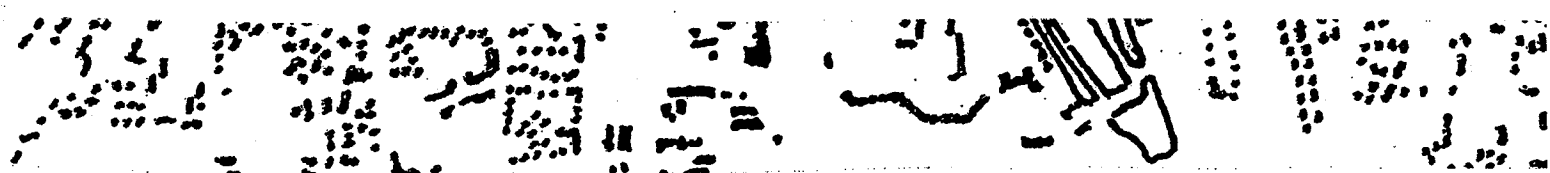
La ville: valeurs culturelles et concept d'harmonie

La problématique qui devrait dès lors être débattue est la suivante : la Suisse urbaine est porteuse d'une unité culturelle vivante que les autres parties du pays ne peuvent fournir. En d'autres termes et contrairement à une approche traditionnelle, plutôt que de mettre en évidence la diversité des modes de vie et des cultures ainsi que les moyens qu'on s'est donné pour les faire coexister, il s'agit de montrer comment, aujourd'hui, dans les faits, prédominent des valeurs et des modes de vie communs et comment ils peuvent se décliner localement.

La ville en elle-même pose cette problématique et ceci aussi bien de manière théorique – pour le chercheur, l'intellectuel et l'artiste – que de manière quotidienne, empirique et immédiate – pour l'habitant, le politicien et le professionnel . Encore faut-il reconnaître la ville pour ce qu'elle est véritablement aujourd'hui, c'est-à-dire dans toute son étendue et son hétérogénéité. A cet égard, et là le problème n'est certainement pas spécifique à la Suisse, la simple reconnaissance visuelle de la ville se heurte, comme le remarque le professeur André Corboz, à l'intériorisation de valeurs culturelles marquées par le concept d'harmonie. Or, l'harmonie n'est plus une valeur actuelle.

Cela fait longtemps, depuis le début de ce siècle, que les artistes l'ont mise en cause à travers leur production.

C'est l'intériorisation du concept d'harmonie comme valeur prétendument universelle, mais contradictoire, avec la réalité contemporaine qui s'oppose à la reconnaissance du fait que les parties de ville produites depuis la fin de la guerre dans la périphérie de la ville précédente – celle construite sur le modèle et selon les principes en vigueur au XIXe siècle – font intégralement partie de la ville d'aujourd'hui. Non seulement elles en font partie, mais elles en constituent la plus grande partie, le noyau historique ne représentant



maintenant plus guère qu'une faible proportion de la superficie totale de la ville. On peut à priori dire que la limite de la ville selon la conception harmonieuse s'arrête là où s'arrêtent les rues, c'est-à-dire les bâtiments disposés de manière dense, contiguë dans certaines régions, parallèle à la rue. Le reste est dénommé banlieues, périphérie urbaine ou encore zone résidentielle. Même si le centre historique de la ville continue à jouer un rôle important, en particulier un rôle de vitrine, c'est de plus en plus dans ce qu'on s'obstine à ne pas appeler ville que prennent place les activités typiquement urbaines.

Tout le monde s'est déjà déplacé dans la ville contemporaine, sans pour autant y reconnaître l'ordinaire de la ville d'aujourd'hui. On ne veut y voir la plupart du temps que chaos, désordre, collages, mélanges, comme si cet ensemble n'était pas animé de logiques sous-jacentes et de qualités propres. Comme s'il n'annonçait pas la ville du retour aux cycles.

Même si l'on ne peut la réduire à cela, la résistance morphologique à la reconnaissance de l'ordinaire urbain contemporain joue un rôle non négligeable dans la résistance plus générale à la reconnaissance des qualités positives de la ville et appelle dès lors à la formation d'une nouvelle culture de la ville.

Un scénario pour la ville

Cette absence de culture urbaine oblige, afin de créer pour la reconnaissance de la ville les conditions, à formuler des scénarios.

Il y a des villes imaginaires, des villes mélangées, des villes parcourues, des villes insolites... des villes invisibles écrivait Italo Calvino.

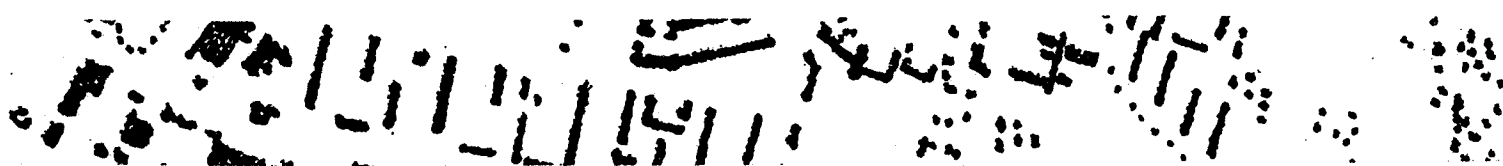
Il y a des villes superposées qu'il faut déceler pour les lire. La ville est différente selon qui l'habite, qui la parcourt, l'utilise, la décrit, selon qui vit en ville, etc. La ville ordinaire ou l'ordinaire de la ville, celui du citadin qui sait que "l'air de la ville rend libre". C'est pour exprimer la liberté que leur offrait la ville de diriger leurs propres vies séculières que les bourgeois du Moyen Age écrivirent au dessus des portes des villes hanséatiques "Stadt luft macht frei".

Il y a la ville du touriste, image d'Epinal, type et stéréotype. La ville des cartes postales... en noir et en couleur chantait Yvo Livi.

La ville du voyageur dont le regard et le récit vont au-delà des conventions touristiques.

Il y a la ville de l'immigré toujours du sud. La ville des quartiers, des places près de la gare principale où l'on rêve et parle de retour au pays.

La ville de la semaine polluée, bruyante, poussiéreuse, active.



La ville du dimanche, celle du silence, sauf aux abords des stades.

La ville des femmes des grands ensembles et des cités satellites. La ville des veuves vertes chargées du ménage, des enfants sur le chemin de l'école, sur le chemin de la maison, et des courses sur le chemin des retours du supermarché.

La ville des jeunes, de la nuit. La ville des lieux où l'on joue de la musique, du théâtre et où l'on danse. La ville où l'on sort fumer une cigarette.

La ville " off ", la ville souterraine.

Le jour, la ville est grande.

La ville des "avec ville mobile" (AVM) extension de "sans domicile fixe" (SDF). Pour qui n'a pas de domicile fixe, toute la ville est un domicile mobile, chaque jour renouvelé avec caddie-coquille, portes cochères, dessous de ponts, escaliers de parkings souterrains, parcs et bancs publics, véhicules à l'abandon... asiles de nuit.

La ville en tant que point sur une carte. La ville en tant qu'ordre social.

La ville que l'on voit: " Je vois le monde ". La ville qui se fait voir " Le monde est vu ".

La ville du contenant: des pierres, du béton, de l'asphalte...

La ville du contenu du marché aux puces, des bordels, des cafés...

Il y a aussi la ville d'avant et encore d'avant, celle que l'on veut protéger des aléas du temps... et des bulldozers. La ville pétrifiée dont on a hérité de ceux d'avant, que l'on veut léguer à ceux d'après.

La ville d'aujourd'hui recèle encore d'autres lieux, d'autres trésors à découvrir.

La ville du retour aux cycles économiques et sociaux. C'est la ville des friches: friches de logements vides, friches industrielles, friches du tertiaire. La société cyclique produit des friches.

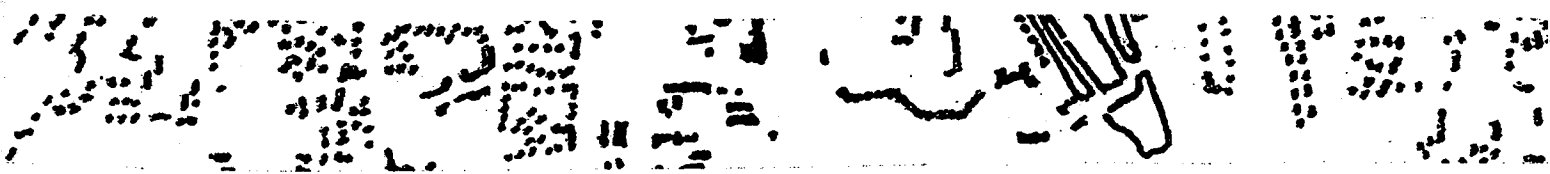
Mais il y a encore de multiples et différentes manières de lire cette stratigraphie, ces stratigraphies.

Immeubles de bureaux jamais occupés et qui ne le seront sans doute jamais.

Bâtiments industriels vidés des hommes et des machines, aux verres cassés et aux portes forcées rouillées.

Bâtiments d'habitation, immeubles de logement laissés vides, abandonnés, reconquis par des squatters.

Stations-service désertées, terrains plus ou moins vagues, clôtures obscènes, gravier pervers mélange de cailloux et de verre, ...



Parfois il y a des kilomètres de ruines abandonnées ou incendiées, de bâtiments aux fenêtres murées... dans l'attente interminable de la boule d'acier des démolisseurs.

Les friches du travail, version contenus, déjà remarquées par le vide des choses, mais aussi celui du regard des sans-travail.

Les friches de la spéculation immobilière arrêtées en chemin... pour des ratés dans les calculs.

Il y a la ville du taux hypothécaire variable avec même profit.

Il y a la ville-mère et les villes-filles.

Aller vite dans la ville-mère, c'est le rêve du dimanche soir, retourner vite dans la ville-fille, c'est le rêve du vendredi soir.

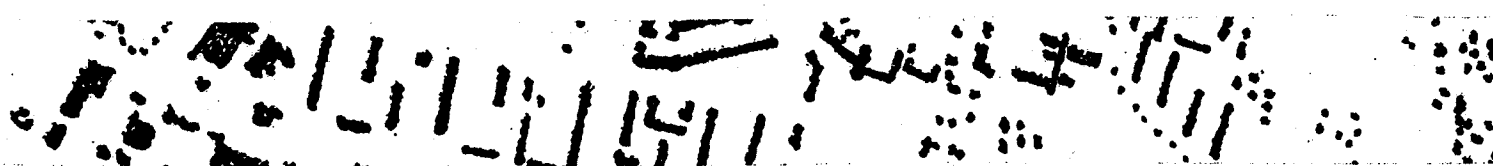
Il y a d'autres stratigraphies, une place baroque sur un stade romain, un quartier du dix-neuvième siècle sur d'anciennes fortifications, un marché sur un cimetière médiéval... etc.

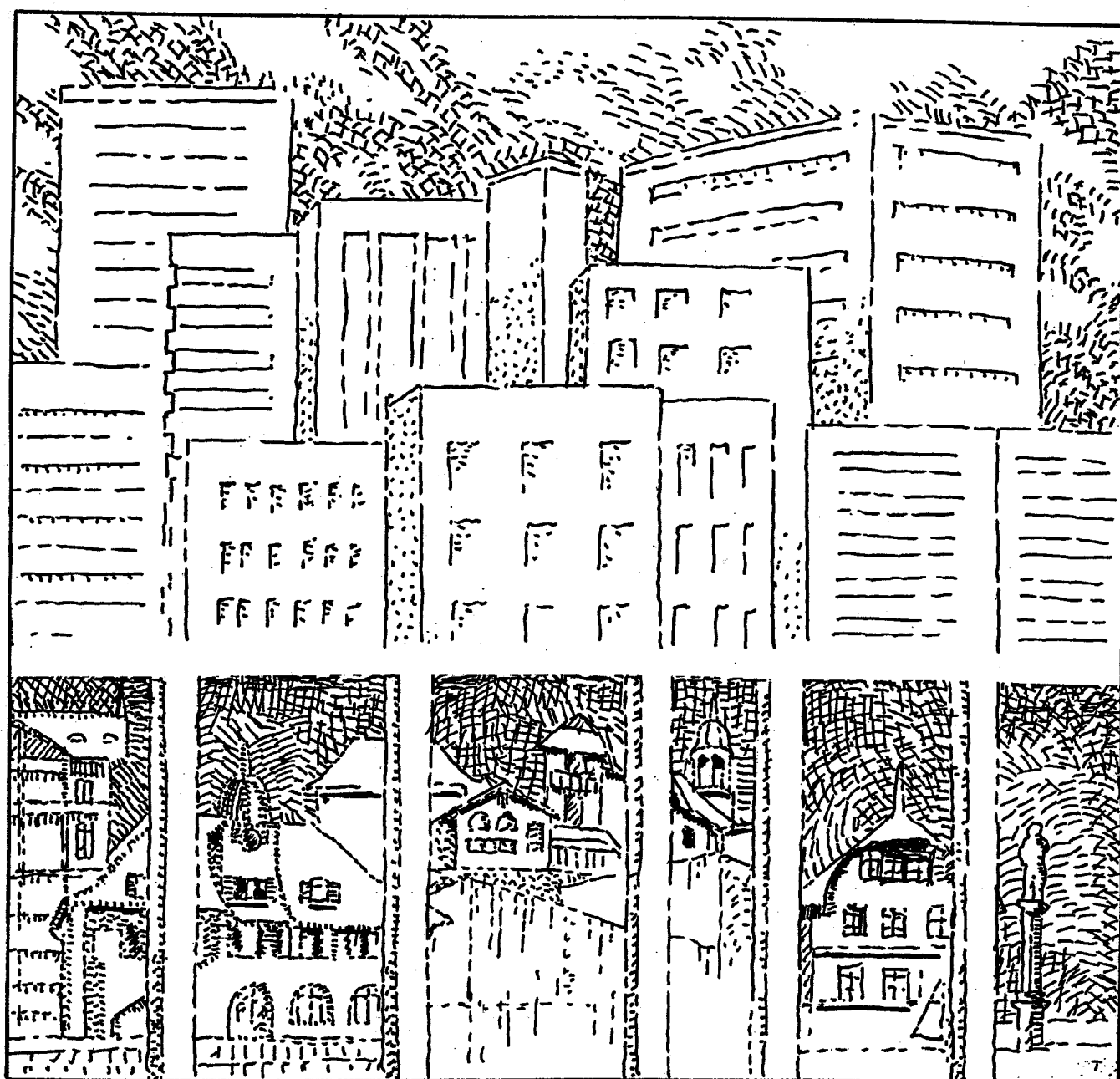
Les rues organisées, avenues, boulevards, mails, arbres, allées et contre-allées et les rues ordinaires. Les rues inévitables et les rues évitables.

Il y a l'ordinaire et l'extraordinaire de la ville.

La ville lieu de tous les désirs... et de toutes les morts.

La ville des Lumières qui englobe. La ville du fordisme qui éclate.





Situation II

Problématique I: l'Expo dans la ville Des voyages (safaris) dans la ville moderne et contemporaine

Depuis 1848, jusqu'à aujourd'hui, par l'action de ce pouvoir économique qu'elles contiennent, les villes vont se développer et s'étendre, sans que le pouvoir politique n'en tienne compte.

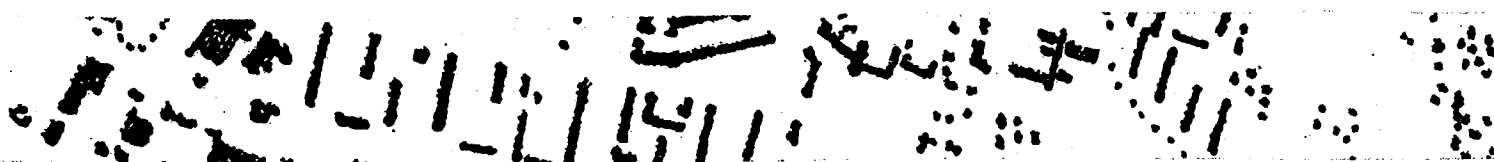
Ce développement et cette extension vont s'effectuer en plusieurs étapes, s'implanter selon ces étapes dans des lieux bien définis et prendre, selon les étapes, les lieux et les villes, plusieurs formes.

Après un premier essor de plusieurs villes suisses au milieu du dix-neuvième siècle, notamment sur les terrains de leurs anciennes fortifications que l'on démantèle (cf. Genève, 1850, Bâle, 1860, etc.), une deuxième sédimentation du développement et de l'extension des villes en Suisse s'effectue pendant la période 1895-1914, où s'implanteront extra-muros les quartiers, qui forment la ville de la fin du dix-neuvième et du début du vingtième siècle. Les bâtiments ont des structures porteuses alvéolaires et des enveloppes de façades porteuses aux murs de maçonnerie épais. Comme il n'y a pas de ville-mère (de métropole) la concentration géographique des entreprises et de la population se répartit, pendant cette période, relativement plus également entre les villes que dans les autres pays d'Europe.

On assiste ensuite à la troisième étape décrite précédemment, pendant la période qui va de la deuxième partie des années '30 à la première étape de l'entrée en crise. Pendant cette période, le développement et l'extension des villes en Suisse s'effectue par le phénomène urbain à double détente: explosion et implosion.

Ce sont donc les logements, les immeubles et le tissu urbain édifiés extra-muros durant cette troisième étape du développement et de l'extension des villes en Suisse, qui sont les sujets principaux de notre proposition pour la promotion de la ville. Des logements, des immeublés, un tissu urbain mal connu, mal-aimé, bien qu'en Suisse il soit un produit haut-de-gamme, mis à ban – appelés les banlieues – mais qui, qu'on le veuille ou non, forment la ville de la période du Miracle helvétique.

L'objectif consiste donc à traiter de la ville moderne et contemporaine en Suisse: la ville de l'Entre-deux-guerres (1918-1937), la ville du Miracle helvétique (1937-1974) version suisse des Trente glorieuses, la ville de la crise (1975-1989) et la ville d'aujourd'hui, celle du retour aux cycles (depuis 1990).



La démarche proposée consiste à organiser des visites guidées de morceaux de villes-quartiers, installations ou équipements particulièrement significatifs, espaces publics donnant lieu à un usage collectif particulièrement original, à l'intention des habitants de ces lieux mêmes ou de visiteurs étrangers intéressés par le phénomène de redéfinition permanente du milieu urbain.

Des safaris – terme signifiant voyage en swahili – seront organisés dans les quartiers les plus significatifs de la ville moderne et contemporaine. Ces safaris urbains se dérouleront à pied, à bicyclette, en transports publics ou en bus privé.

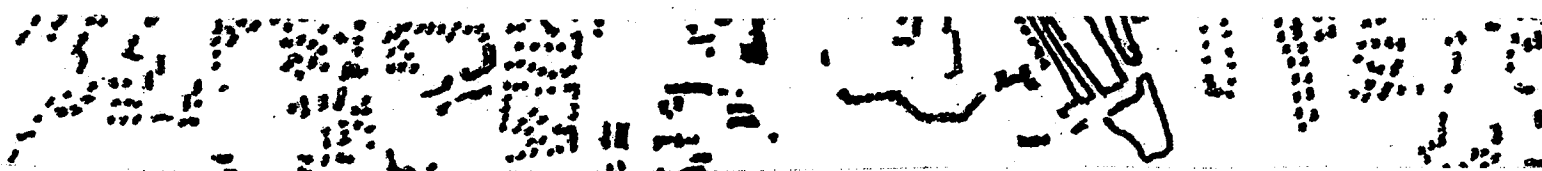
L'appellation de safaris urbains, donnée à ce type d'expéditions, peut sembler paradoxale, de prime abord. Tant il est vrai que le terme de safari est pratiquement synonyme d'aventure en pays sauvage et celui d'urbain d'environnement organisé et maîtrisé, tel qu'on le rencontre dans les milieux construits d'habitation. En rapprochant aussi ces deux termes, apparemment contradictoires, on a cherché à mettre en évidence à la fois les aspects aventuriers de la vie en ville et les avantages trop souvent niés de l'environnement urbain.

Un constat préalable s'impose: il n'existe pas d'image de la ville, celle que voudrait en donner l'élite au pouvoir ou les tenants de la classe dominante. On en dénombre en fait autant que de regards portés sur elle à des titres très différents, masculin ou féminin, riche ou pauvre, jeune ou vieux, de l'est ou de l'ouest, du haut ou du bas, d'autochtone ou de voyageur, etc.

Pour ce faire, les safaris urbains proposés seront en fait des voyages stratigraphiques diurnes et nocturnes. Le terme est considéré ici par extension de la définition qu'en donne le Nouveau Petit Robert, soit " *stratigraphie: géologie des dépôts sédimentaires à la surface de la Terre* ".

L'image de la ville est donc une construction permanente de l'esprit et de l'imagination, une synthèse des diverses perceptions enregistrées par un groupe à un moment donné. D'où la démarche proposée de conduire ces safaris dans des quartiers ou des parties de ville, reconnus par les habitants eux-mêmes comme étant l'expression de leur cadre de vie au quotidien, véritables terrains d'action de leur existence.

Dans le cadre de l'Expo 2001, il est prévu d'organiser des safaris, au moins dans les villes du site de l'Expo, d'une part: La Chaux-de-Fonds, Bienne, Neuchâtel et Yverdon, et, d'autre part, dans les cinq plus grandes villes suisses: Zürich, Bâle, Berne, Genève, Lausanne, auxquelles viendra en tout cas s'ajouter encore Lugano, pour respecter l'équilibre géographique du pays. Ceux-ci se dérouleront par tournus, à raison d'une fois toutes les semaines environ, tout au long de la durée de l'exposition et pourraient avoir lieu plusieurs fois de suite dans les mêmes villes, en résonance avec les manifestations prévues



sur le site même de l'Expo 2001.

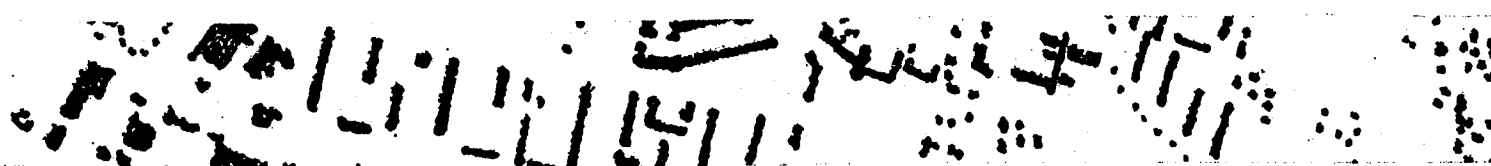
Les villes, dans lesquelles se dérouleront ces safaris, seront traitées, non pas dans le périmètre de la commune de leurs origines, mais dans leur cadre actuel, bâti ou non bâti, isolé ou contigu, qui déborde largement les limites administratives communales. A Genève par exemple la ville, la vraie, recouvre outre la commune de Genève les communes de Carouge, Chêne-Bourg, Chêne-Bougeries, Thônex, Gaillard, Ambilly, Annemasse, Ville-la-Grand, Plan-les-Ouates, Lancy, Onex, Bernex, Confignon, Vernier, Meyrin, Grand-Saconnex, Ferney-Voltaire, Saint-Genis, Pregny-Chambésy.

Concrètement, les safaris urbains consisteront en une ou plusieurs promenades en groupes, dans le type de sites évoqués plus haut, placées sous la conduite d'un ou plusieurs urbaniste(s), voire de très bons connaisseurs de la problématique urbaine et de l'histoire des lieux examinés.

Ces promenades, ou balades, peuvent se dérouler à pied – formule la plus proche de l'esprit du projet – ou en bus, lorsque les distances à parcourir sont manifestement trop importantes ou que le public visé est peu mobile.

Le premier objectif consiste à entraîner l'oeil et le regard du spectateur vers des sites banals, mais néanmoins vivants, occupant une place décisive dans la vie quotidienne, à savoir le quartier: le sien ou celui de parents ou d'amis. Il s'agit, au travers de cette approche, de permettre à un maximum de visiteurs-voyageurs de conquérir une autonomie de jugement et d'appréciation sur un environnement immédiat non valorisé, avec pour conséquence indirecte de renforcer leur attachement à ces lieux et à une certaine image du cadre urbain.

Le second objectif est de faire découvrir – dans le sens de ressusciter la filiation existant avec ce cadre – le milieu urbain de l'immédiat après-guerre, témoin à la fois de la période de haute richesse connue jusqu'à la fin des années quatre-vingts – les Trente-glorieuses – et de l'explosion de la mobilité individuelle et spatiale, liée au développement de la voiture. Il s'agirait, dans ce cas de chercher à dépasser la très forte défiance qui se manifeste, généralement dans l'opinion publique, par rapport à la production urbaine de cette période, laquelle, quoi qu'on en pense, en est un fidèle reflet.



Situation II

Problématique II: la Ville dans l'Expo Une Maison de la Ville

Dans le périmètre de l'exposition, les villes, leurs quartiers modernes et contemporains, où se dérouleront les safaris urbains seront présentés sous de multiples configurations de contenus et de contenant.

Il est proposé de construire, sur l'un des sites de l'Expo 2001, un lieu de confluences, de rencontres, une Maison de la Ville dans laquelle se dérouleront, quotidiennement pendant la durée de l'exposition, des activités, des actions, visant à rendre perceptibles, visibles, sensibles les villes de Suisse et les suisses dans la ville; sujets et objets du thème central... d'un thème central qui peut s'élargir à toute la planète, vers les villes dans le monde et les peuples du monde dans les villes.

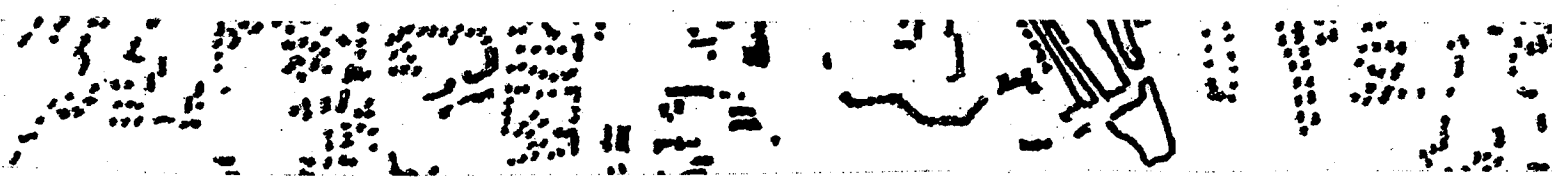
Car, il ne s'agit pas seulement pour la Maison de la Ville d'abriter et d'accueillir, dans l'Expo 2001, les villes de Suisse, mais encore d'élargir et de recevoir sous son toit les villes du monde. La CAMVAL (Coordination des associations mondiales des villes et autorités locales) collaborera étroitement à ce que les villes de la planète se présentent et soient présentées.

C'est dans cette Maison de la Ville que s'organisera l'articulation entre les actions de promotion de la ville définies précédemment et la manière de les faire, c'est-à-dire comment est traité le thème central dans la problématique organisationnelle par des journées thématiques et des safaris urbains La Ville dans l'Expo et L'Expo dans la Ville.

Pendant les journées thématiques allant dans le sens La Ville dans l'Expo de la problématique, il y aura deux manières principales d'aborder la(les) ville(s) en Suisse... et dans le Monde.

D'une part, les villes seront présentées. Il s'agira, par des moyens et méthodes qui relèvent du culturel, de les rendre présentes aux visiteurs. La ville est là comme un sujet que l'on traite, développe, dans un discours, des écrits, un récit... etc, des dessins, des photographies, des films, ... etc, des dispositifs: peintures, sculptures, ... etc, depuis un point de vue.

D'autre part, les villes se présenteront, s'offriront, se proposeront aux visiteurs, à



travers des interventions de ceux qui les habitent.

C'est là que se rencontreront, conflueront, tous ceux et toutes celles qui, individuellement ou collectivement, par groupes, associations, collectifs etc. choisissant la (les) muse(s) de leur(s) choix, viendront célébrer la(les) ville(s), leurs villes dans de multiples configurations de contenus et de contenants.

Les muses antiques, déesses des champs et des montagnes, filles du Ciel et de la Terre, entrées dans les cités... Les neuf muses de l'époque classique latine, Clio: l'histoire; Calliope: la poésie épique, héroïque, l'éloquence; Melpomène: la tragédie; Thalie: la comédie; Euterpe: la musique, la flûte; Terpsichore: la danse, la poésie légère; Erato: l'élégie, la lyrique chorale; Polymnie: le lyrisme, la pantomime et Uranie: l'astronomie... et les muses modernes, le cinéma, la vidéo et l'informatique.

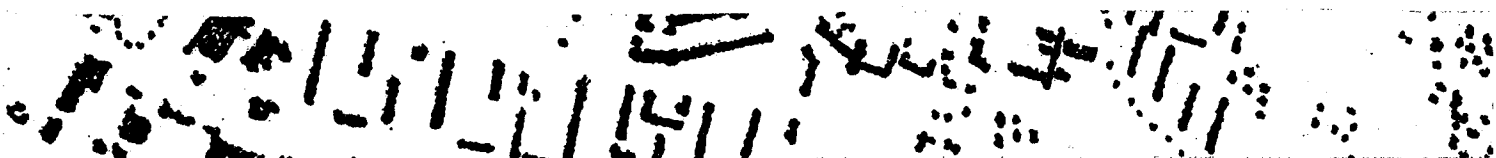
Le cinéma et la télévision sont deux des grandes cultures populaires du vingtième siècle et l'informatique est en passe de le devenir à l'aube du vingt-et-unième siècle. Ce sont trois industries culturelles qui, à ce titre, sont à la fois des modèles et des sources de référence pour toute création d'image et des techniques disponibles. Au vingtième siècle l'art a croisé le cinéma en 1910, la télévision en 1950 et l'informatique dans sa version réalité virtuelle en 1990. Le premier a inventé l'effet de réalité, la seconde le direct, la troisième l'inter-activité.

Le cinéma est une culture centenaire et le récit cinématographique est donc intégré et disponible. Il est un sujet comme le paysage, le portrait, le nu, l'histoire ou la psychanalyse et, un réservoir d'images et de légendes dans lequel on peut puiser à dessein. Mais il a une technologie lourde et puis, il est davantage cité que copié.

La télévision est une machine à raccourcis et défilement continu, mondiale, planétaire. Elle est investie par la vidéo, instrument portable aussi facile à manier qu'un crayon et qui permet toutes les qualités plastiques.

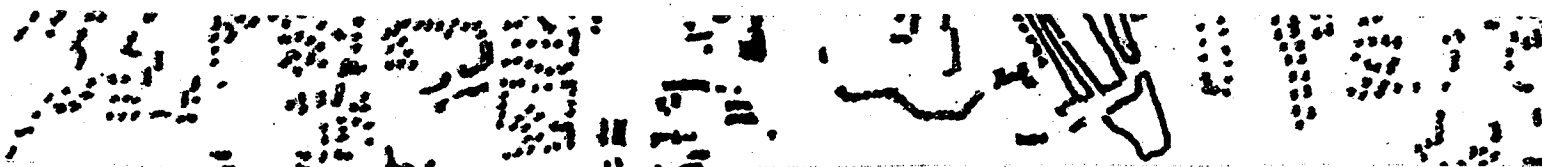
L'informatique n'est ni un réservoir d'images ni un fait visuel brut. Dans le domaine de la grande consommation, elle n'est encore qu'un projet et le discours imaginaire qui la porte est à peine prospectif: autoroutes de l'information, temps unique, local et global en communion, etc.

Un bâtiment a servi longtemps de référence à la Maison de la Ville pendant la conception de ce projet d'intervention, c'est la halle dite aujourd'hui Halle Garnier, à Lyon. C'est l'ancienne Halle du Marché des Abattoirs de La Mouche, un ensemble réalisé entre 1909 et 1913, projeté par l'architecte Tony Garnier (1869-1948), actuellement désaffectée, qui a notamment reçu en 1993 et en 1997, les deuxième et quatrième biennales d'art



contemporain. Une salle abritée par une couverture à trois articulations d'une portée de 80 mètres.

Rappelons que Tony Garnier est particulièrement connu pour son projet d'une ville industrielle. Elève de l'académie de France à Rome, il présente, en 1901, ce projet au Concours du Grand Prix de Rome, qui suscite la colère du jury et n'est pas primé. Deux ans plus tard, il gagne le premier prix avec un projet de reconstitution totale de la ville de Tuscolo, avec des dizaines de milliers de colonnes doriques, ioniques et corinthiennes. Il n'abandonne cependant pas son projet préféré de la cité industrielle et, en 1904, il en complète le dessin pour le présenter à Paris dans une exposition personnelle.



Organisation I La Ville dans l'Expo

Concept La Maison de la Ville dans l'Expo

Un cube sur l'arteplage

Le cube est posé sous la membrane de couverture.

Le cube est la représentation d'un bâti urbain, de la Maison de la Ville. Il est vu et facilement aisément identifiable.

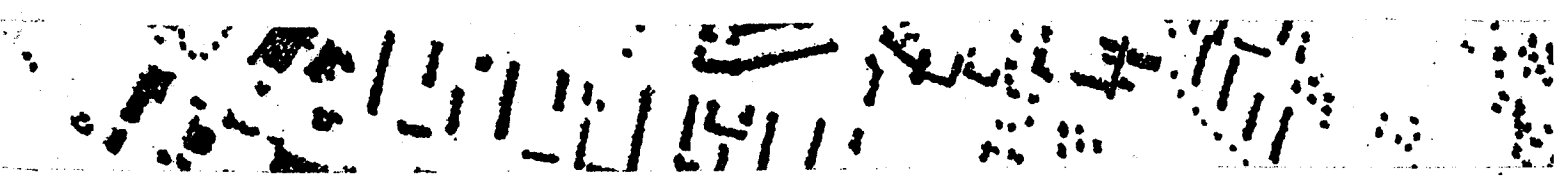
De loin il donne un aspect massif, solide, plein. En s'approchant, le visiteur découvre la matière composant sa surface du cube, qui est une toile légère. De près, le regard pénètre à travers cette toile, plus ou moins transparente, en fonction du jeu d'éclairage utile aux activités en cours à l'intérieur du volume.

En s'approchant du volume, le visiteur découvre également le dispositif d'accès à l'espace intérieur, dispositif conçu en colonnade sur le carré formant la base du cube.

En franchissant cette colonnade, espace de transition, le visiteur est saisi autant par l'ampleur de l'espace intérieur que par l'animation et les bruits ambiants. En avançant, il se retrouve au pied d'une esplanade, accessible par un escalier continu, faisant aussi office de gradins.

Le visiteur est invité, par la disposition des lieux, à monter sur cette esplanade qu'il devine immense et carrée. A partir de cette position, spectateur ou acteur, il devient partie prenante de cette animation inscrite dans une scénographie emplissant tout le volume du cube.

C'est le lieu de la ville reconstituée, le lieu des rencontres, des échanges, de la séduction.



L'animation a pour support un dispositif flexible d'écrans géants tous médias, déployés sur les quatre faces, des loges aménageables à différents niveaux de la structure du cube. Elle est desservie par des appareils de prises de vues et de diffusion à l'intérieur du volume, sur des sites choisis dans des villes suisses ou dans des villes du monde, faisant de l'expositions un espace de rencontre et de communication interactive à l'échelle nationale et planétaire.

La cinquième face, soit le plafond, peut recevoir des animations et effets spéciaux.

La sixième face, soit le sol de l'esplanade, peut, selon le programme, être complètement dégagée pour une manifestation de grande ampleur ou ménager des ambiances particulières, obtenues avec des cloisons amovibles ou effets de lumière et de sons, pour des performances plus limitées.

En déambulant sur cette surface, le visiteur a son attention attirée par des volumes creux, incitant sa curiosité et l'invitant à découvrir la dimension cachée de la ville (underground, boîte de nuit, lieux ludiques...) se trouvant sous l'esplanade de la ville.

Cette partie souterraine de la Maison de la Ville reçoit des activités live ou en transmission directe de villes situées dans la partie de la planète où il fait nuit.

Matérialisation

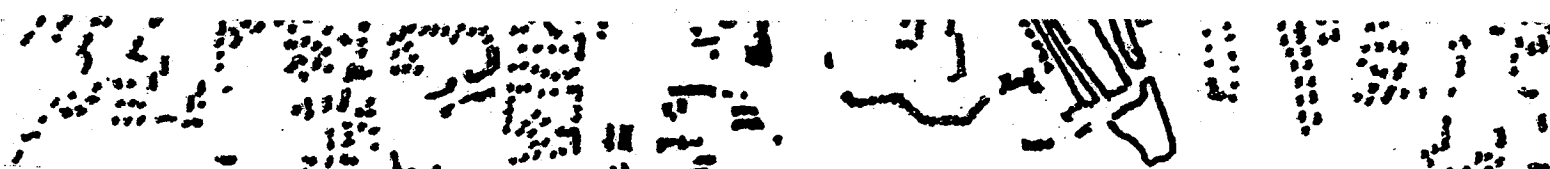
Structure et enveloppe extérieure

La structure

Celle-ci est légère, tridimensionnelle, composée d'éléments assemblés, elle porte la marque de l'éphémère.

L'enveloppe

Celle-ci est constituée par une peau textile, multicouche, accrochée à la structure et qui a pour objet la création d'effets d'opacité ou de transparence selon la distance à laquelle elle est vue et selon la nature de l'animation voulue sur la face, ou une partie de la face.



Le sol

Les accès et l'environnement immédiat du cube se trouvent au niveau de la plateforme de l'arteplage. La surface formant le plancher de l'esplanade repose sur une structure métallique appropriée qui sert de plafond à l'espace "souterrain" de la ville. Cet espace se trouve en partie immergé sous le niveau de l'arteplage, son sol s'apparente à une exécution en "fonds de cale".

Les installations

La lumière, les images et le son sont les seuls éléments constitutifs de la scénographie. Les installations doivent permettre d'animer les peaux intérieures et extérieures par des apports différentiels de lumière, par la transmission d'images d'ambiance, d'informations, de créations et de performances artistiques. La recherche de la maîtrise du son est au service des effets voulus. La régie technique, logée dans l'épaisseur de la structure, permet la programmation centralisée de ces installations, ainsi que l'établissement de communications avec les villes suisses, inscrites dans le projet "l'Expo dans la Ville" et les villes du monde.

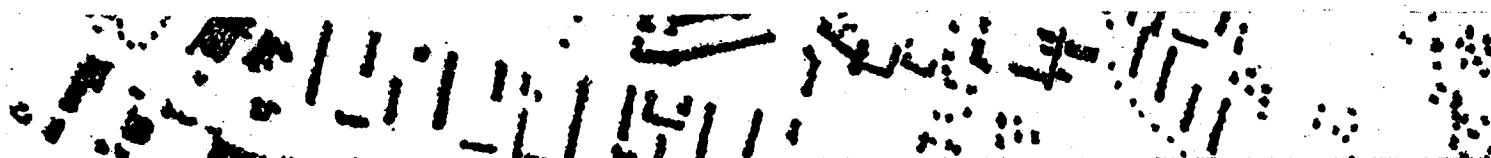
Eléments complémentaires

Restaurant

Celui-ci est un élément permanent et contigu au cube, permettant un accès direct au volume central. Il est également composé de matériaux légers (bois et verre). Souple dans son utilisation, il permet de recevoir des cuisiniers renommés.

Dépendances

Il s'agit de surfaces administratives, de petites salles de réunions, des services, etc. Celles-ci trouveront leur place soit dans l'épaisseur de la structure, soit dans la partie inférieure, soit encore en contiguïté avec le volume du restaurant



Organisation II

La Maison de l'Expo dans la Ville

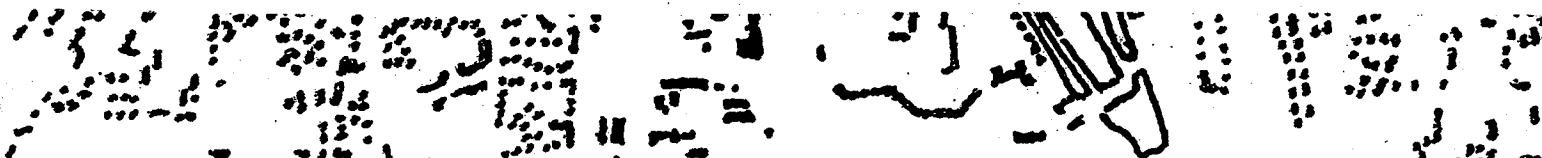
Camions - Expomobile

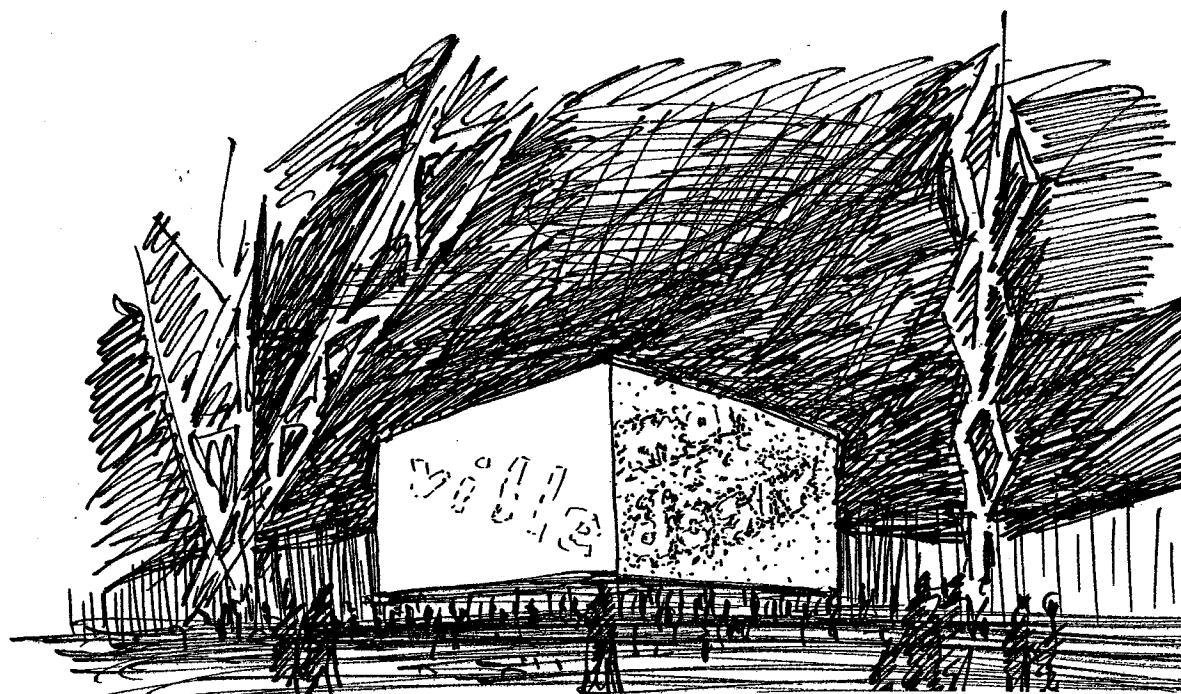
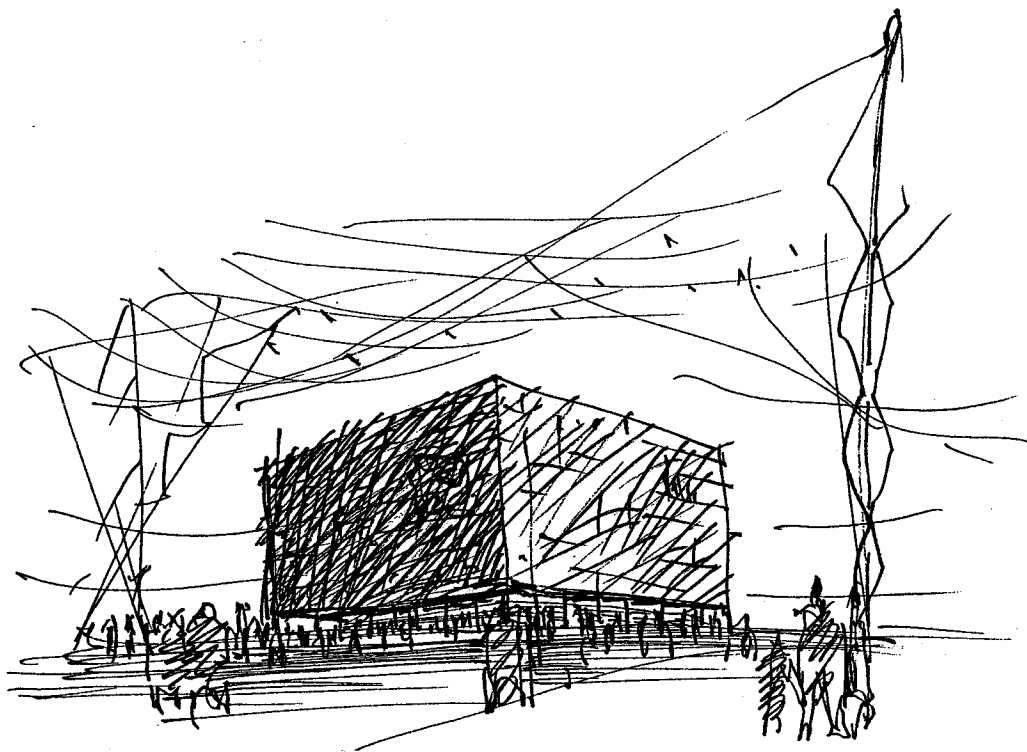
Le projet consiste à exporter " l'Expo dans la ville ".

L'idée est de détacher une partie de la Maison de la Ville pour la transformer en Maison de l'Expo, conçue comme une extension de l'Expo dans les villes où se déroulent les safaris. Il se matérialise avec un ou plusieurs camions, censés former des " excroissances " ou des antennes de l'Expo, camions aménagés en conséquence avec le matériel nécessaire au captage, à la transmission, la présentation de spectacles, de performances, de communications interactives et d'informations de l'Expo ou sur les autres villes partenaires du programme.

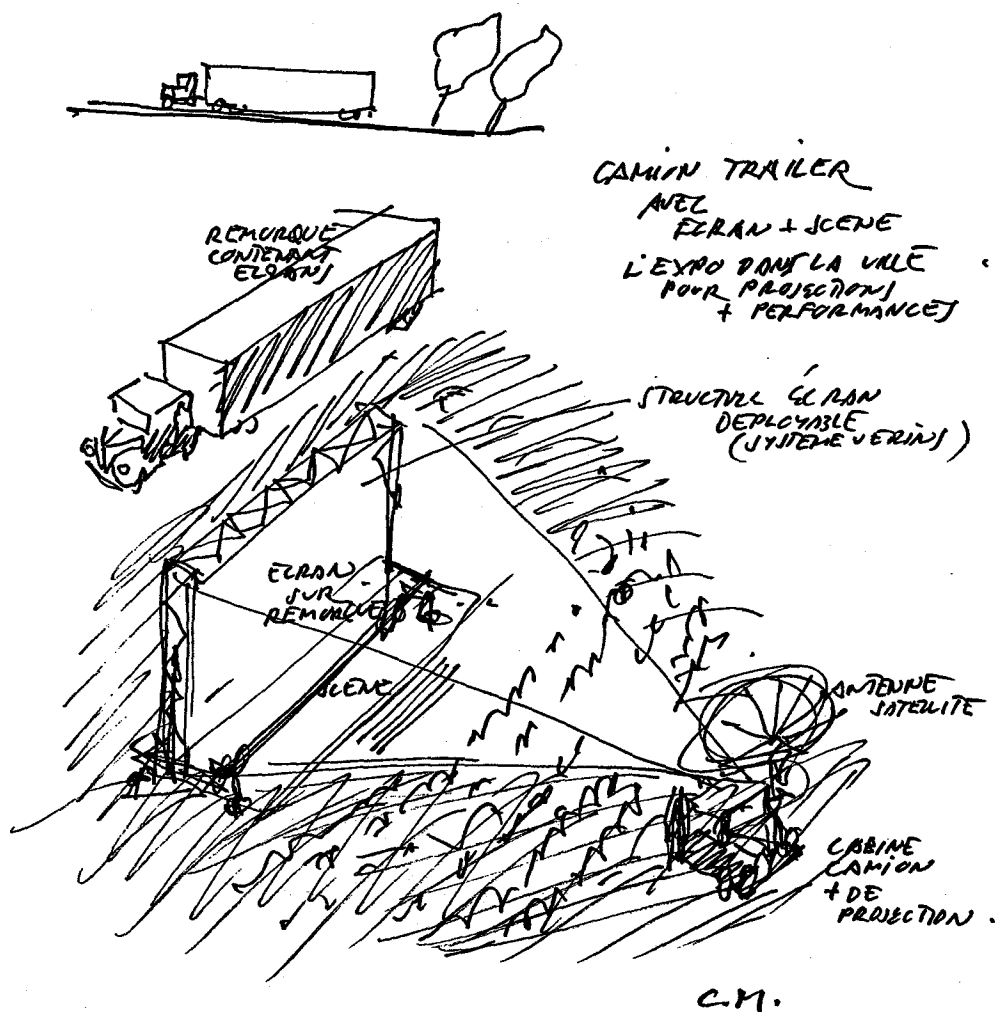
L'arrivée de ces camions dans les villes constitue un événement marquant, une fête suivant un double objectif: faire partager aux habitants de la ville visitée les activités culturelles se déroulant dans la Maison de Ville à l'exposition, et faire partager aux visiteurs de la Maison de la Ville les événements du safari urbain organisé dans la ville visitée.

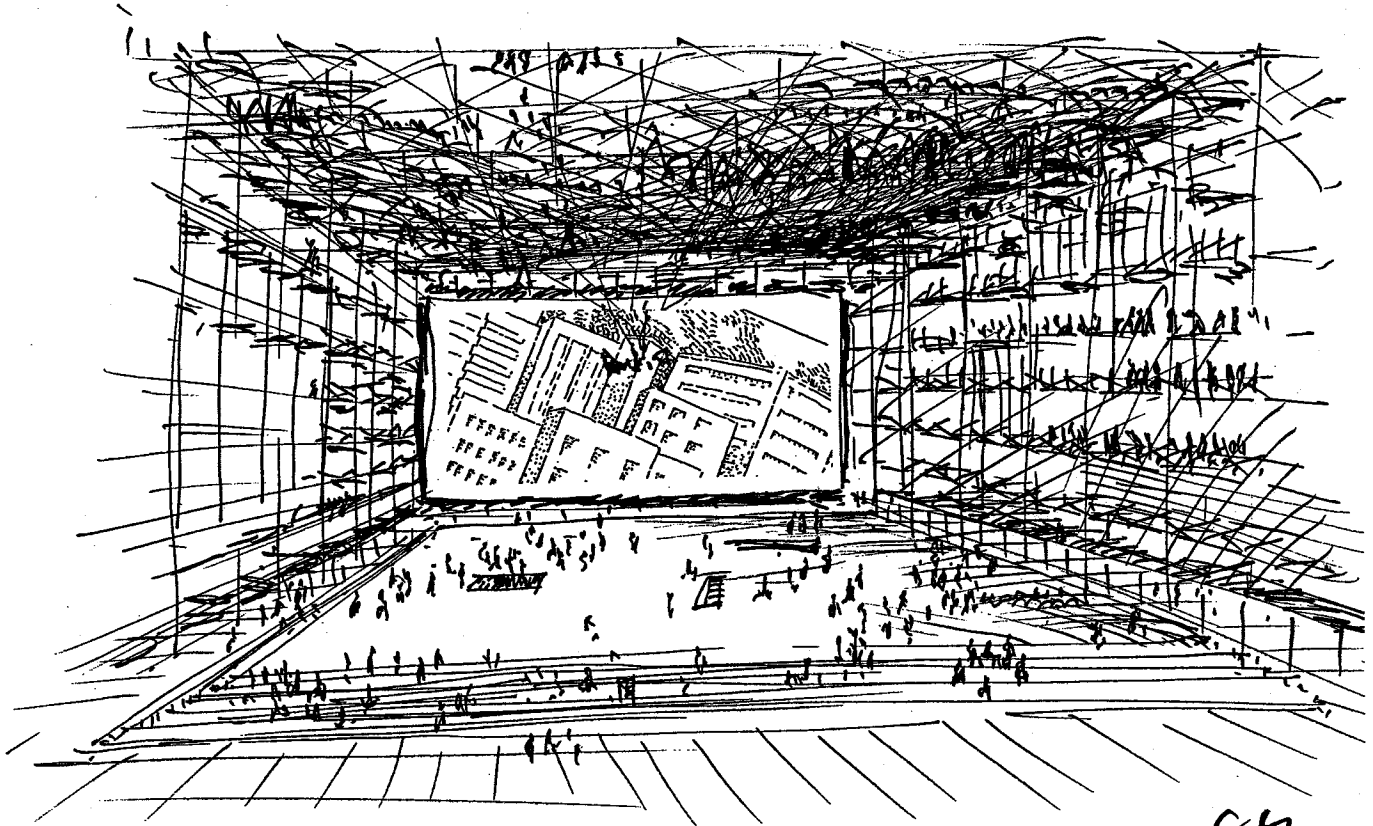
Ces camions peuvent également servir à montrer soit les images venues de villes du monde et à rentrer en communication avec celles-ci, soit à recevoir en live des artistes venus de ces mêmes villes pour des représentations en Suisse.



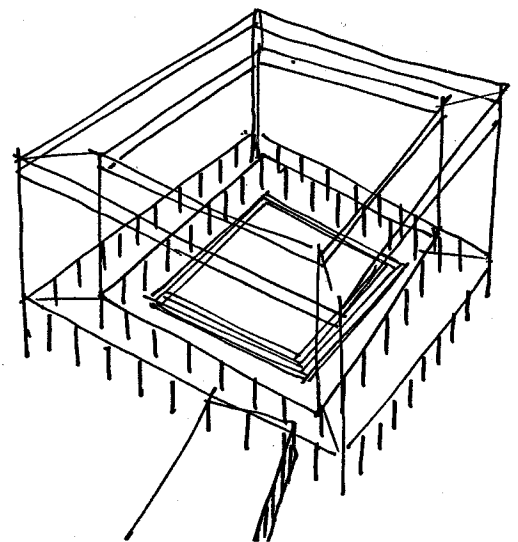
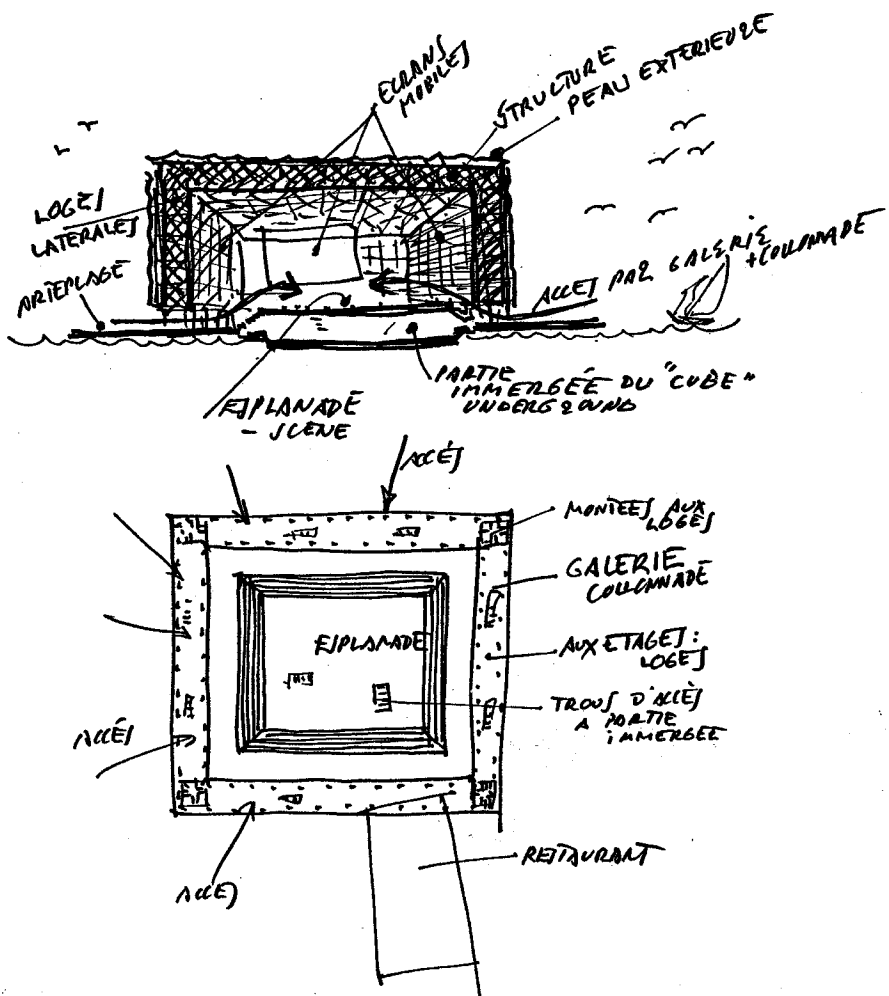


C.H.





C.H.



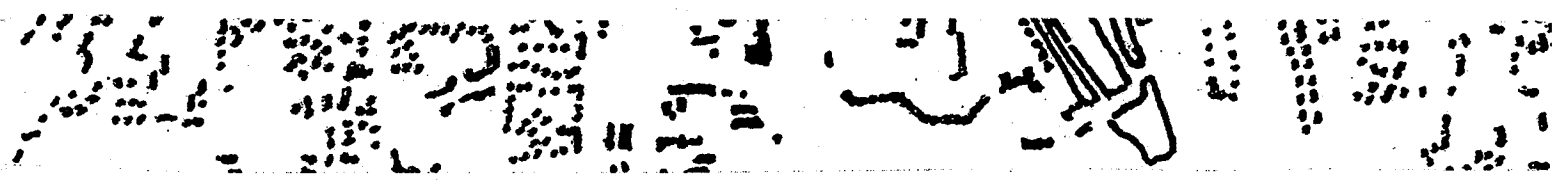
Financement

- Conception, étude et projet	fr. 1'000'000.-
- Construction	fr. 4'000'000.-
- Equipement	
2 camions	fr. 1'000'000.-
sono, vidéo, cinéma, ordinateurs	fr. 7'000'000.-
- Fonctionnement	fr. 1'000'000.-
personnel animation	
secrétariat	
impresarii	
guides	
mise en scène	
D.J.	
...	
- Productions	fr. 2'000'000.-
Total	fr. 16'000'000.-

- Surface couverte 2'500m² + expo itinérante

Financement

- Entreprises
- Fabricants matériel multi-média
- Transporteurs
- Maisons d'édition
- etc.



Ont participé à la rédaction de ce texte:

Jean-Pierre Allamand

Bill Bouldin

Christa Hirschi

Yvette Jaggi

Hossein Kalali

Daniel Marco

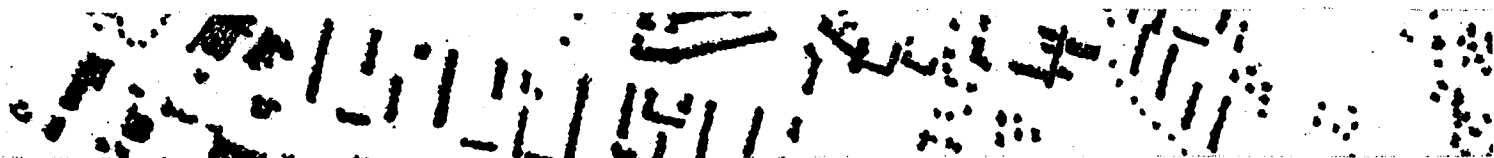
Cyrus Mechkat (dessins C.M.)

Giordano Tironi (dessins T.)

Rosanna Tunesi

Delphine N'Diaye, secrétaire

avec la collaboration des membres des groupes "Genève, cinq cents mètres de ville en plus" et "Lausanne 1837", ainsi que du secrétaire général de la Coordination des Associations Mondiales de Villes et d'Autorités Locales (CAMVAL)



Annexes

Questionnaire concernant les contributions culturelles.

E

P

Avant de nous faire parvenir votre dossier complet de candidature, vous pouvez nous transmettre une esquisse de votre projet au moyen de ce questionnaire. Nous aurons ainsi l'occasion de vous communiquer encore d'autres éléments d'information si nécessaire.

Entreprise/Organisation/Groupe de travail:

Mouvement "Un projet pour les villes"

Nom, Prénom:

Mario Daniel

Allamand Jean-Pierre

Adresse:

avenue d'Aire, 56

avenue de Rumine, 4

CP/Lieu:

1203 Genève

1005 Lausanne

Téléphone/Fax:

(022) 344.57.04/340.23.44

(021) 312.75.33/315.20.04

E-mail:

Synopsis de votre projet:

Projet pour une reconnaissance des villes et la promotion d'une culture urbaine en Suisse, pays qui n'aime pas les villes.

Dans l'Ancien régime le pouvoir politique était dans les villes et le pouvoir économique dans les campagnes. Depuis 1848 le pouvoir économique est dans les villes et le pouvoir politique dans les campagnes.

Le projet comprend deux mises en situation:

L'Expo dans la Ville. L'organisation de sa forum dans la ville moderne et contemporaine.

La Ville dans l'Expo. L'édification sur l'un des sites d'une Maison de la Ville.

De quels thèmes et de quels sujets de réflexion proposés par l'Expo 2001 votre projet s'inspire-t-il? (Economie, éducation, culture, énergie, science, mobilité, médecine, etc.)

La culture de la ville, la culture urbaine, qu'il s'agit de défendre et promouvoir. Aujourd'hui les citoyens helvétiques cherchent encore à s'excuser de leur statut plutôt que de l'assumer pleinement. "Si leur geste professionnel et consommateur s'égare en ville leur mentalité reste campagnarde" (Christophe Gallaz)

Quel est le rapport entre votre projet et les buts de l'Expo 2001?

De quelle idée forte votre projet s'inspire-t-il? De la conviction qu'il y a urgence à découvrir et promouvoir la ville en Suisse. C'est en donnant droit de cité aux villes du monde en général et aux villes suisses qui se réclament avec insistance - en particulier, que l'Expo 2001 matérialisera sans doute le mieux la volonté qu'elle affiche aujourd'hui au devant des questions de la posées par le troisième millénaire.



Expo 2001 encourage la coopération interdisciplinaire et le partenariat.

Avec quels partenaires envisagez-vous une collaboration?

- L'Union des villes suisses UVS
- L'Association suisse pour l'aménagement national ASPAN
- L'Office fédéral pour l'aménagement du territoire
- Les villes de Suisse notamment celles du site de l'Expo 2001 La Chaux-de-Fonds, Bienne, Neuchâtel et Yverdon, les cinq plus grandes villes du pays Zurich, Bâle, Berne, Lausanne et Genève et pour l'équilibre culturel Lugano.
- Des associations de quartiers, d'habitants, de locataires, ... etc.
- Des coopératives d'habitation, etc.

et si possible avec l'ensemble des acteurs individuels et collectifs privés et publics qui conçoivent, construisent et utilisent la ville et le territoire.

Etes-vous prêt à développer votre projet avec d'autres partenaires proposés par l'Expo 2001?

☒ Oui

☐ Non

Les bateaux de l'Expo trouveront leur destination finale sur les océans de ce monde.

Dans quelle mesure votre projet tient-il compte du principe de réutilisation?

La Maison de la Ville sera permanente. Elle fonctionnera jusqu'à ce qu'enfin la ville soit l'un des objets principaux dans la société helvétique.

De même les safaris urbains continueront à se dérouler et se développer pour amener à une re-connaissance pleine et entière de l'ordinaire de la ville moderne et contemporaine et de ses qualités.

Pour quelle raison, d'après vous, se souviendra-t-on de votre projet dans 20 ans?

Dans vingt ans la Constitution fédérale aura été modifiée. Elle reconnaîtra le pouvoir des villes par la création de nouvelles institutions ou la modifications d'existantes: création d'une Chambre des Villes, transformation du Conseil des Etats, ... etc.

L'Expo 2001 y aura contribué au travers de notre projet.

Pendant ces vingt ans les problèmes principaux de la société se situeront désormais dans les villes (précarité de l'emploi, pauvreté, exclusion, ... etc). D'autres mesures institutionnelles devront sans doute être prises ouvrant le chemin.



Avez-vous déjà une idée du moyen d'expression que vous aimeriez utiliser pour réaliser votre projet à l'Expo 2001?

Pour célébrer la ville dans ces multiples configurations de contenu et de contenant il sera fait appel à toutes les musées de celle de l'Antiquité, aux neuf musées de la laïcité classique et aux musées modernes et contemporains. Le cinéma et la télévision sont deux des grandes cultures populaires du XX^e siècle et l'informatique et en passe de le devenir à l'aube du XXI^e. Le premier a inventé l'effet de réalité, le second le direct et la troisième l'inter-activité.

L'Expo 2001 ne peut offrir qu'un soutien financier très modeste pour la réalisation de certains projets. Comment prévoyez-vous le financement de votre projet?

Nous rechercherons le financement de notre projet auprès des partenaires avec lesquels nous envisagerons une collaboration. Lire notre réponse à la question du partenariat.

Important:

Avant de nous renvoyer ce questionnaire, merci de vous assurer que votre projet remplit les critères de participation figurant aux pages 6 et 8.

Veuillez adresser le questionnaire complété dans les plus brefs délais et sans annexes à: Expo 2001, Direction artistique, Place de la Gare 4, 2002 Neuchâtel.

Délai d'envoi pour votre dossier complet de candidature:

Avant le 31 octobre 1997, si vous désirez participer aux workshops.

Jusqu'au 31 décembre 1997, si vous ne désirez pas participer aux workshops.

Aussi les projets qui nous parviendront plus tard pourront encore éventuellement être pris en considération, cela sans garantie aucune.

Mouvement " Un projet pour les villes"

Pour adresses:

Daniel MARCO

(Genève : " 500 m. de ville en plus")

avenue d'Aïre, 56

1203 GENEVE

tél. (022) 344.57.04

Jean-Pierre ALLAMAND

(Lausanne " 1837")

avenue de Rumine, 4

1005 LAUSANNE

tél. (021) 312.75.33

Expo 2001

Département culture

et département technique et logistique

Place de la Gare 4

2002 Neuchâtel

Mesdames, Messieurs,

Nous vous envoyons ci-joints deux documents, en deux exemplaires:

1. les réponses à votre questionnaire concernant les contributions culturelles.
2. un document présentant notre projet d'une intervention pour les villes pendant l'Exposition nationale 2001.

Notre projet s'adresse aux deux départements, mais nous n'avons répondu qu'à un seul questionnaire, celui nous paraissant le plus complet.

Nous vous demandons d'agréer, Mesdames, Messieurs, nos meilleures salutations.

Daniel Marco

Daniel Marco

DIE POST **Empfangsschein**

MWST Nr. 120 860

☐ **Doppel**☒ Briefpostsendung
Envoi de la poste aux lettres
Invio della posta-lettere☐ Paket
Colis
Pacco _____ kg☐ Wert
Valeur déclarée
Invio con valore _____ kg☐ Einzahlung
Versement
VersamentoEmpfänger
Destinataire
Destinatario

Expo 2001

Bestimmungsort
Lieu de destination
Luogo di destinazione

2002 Neuchâtel

Unterschrift des Postbeamten
Signature de l'agent postal
Firma dell'agente postale**LA POSTE** **Récépissé**

TVA N° 120 860

☐ **Duplicata**Fr.  €.Fr.  €.**LA POSTA** **Ricevuta**

IVA N. 120 860

☐ **Duplicato**Aufgabe-Nr.
N° de dépôt
N. d'impostazione

138

Taxe / Tassa

5-

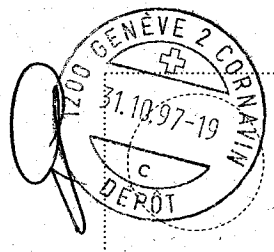
(Pakete und Werte über 5 kg inkl. 6,5% MWST)
(colis et envois-valeur de plus de 5 kg: y compris 6,5% de TVA)
(pacchi e invii con valore di oltre 5 kg, compr. 6,5 % IVA)Konto
Compte
Conto

Table des matières

	page	
Préface	2	
Démarche	la Ville dans l'Expo, l'Expo dans la Ville	4
Situation I	la Suisse et la Ville	6
Situation II	la Suisse, la Ville et l'Exposition nationale 2001	17
Situation II	Problématique I: l'Expo dans la Ville	22
Situation II	Problématique II: la Ville dans l'Expo	25
Organisation I	La Ville dans l'Expo	28
Organisation II	La Maison de l'Expo dans la Ville	31
Financement		35
Annexes		37

